L'Insatiable

Le poids des ragots
Le choc sans photos

Journal des Étudiants de l'Insa de Lyon

Numéro 126 — 4000 ex. — Octobre 2009 — Quinquannuel gratuit

Dossier : Politique à l'Insa

Alain Satiable a étudié l'engagement politiques des Insaliens

Argentina

Une nouvelle chronique voit le jour : Université du monde. Destination Córdoba ! 4

Quel galère !

Tout beau tout neuf et déjà tout pourri : le Magellan tient toutes ses promesses 4

Exclusif : ce sera l'Ardèche

Alain est un fan inconditionnel du Raid. Il sera donc de la partie du 13 au 16 mai 2010 !

7

Toutes nos dents

***L'Insatiable* a 25 ans ! Petit avant-goût du best of à paraître en Décembre.** 7

Nos vies, leur oeuvre

La Biennale d'art contemporain, ce n'est pas seulement des autocollants noirs et blancs sur chaque arrêt de tramway. Pour vous en convaincre, et parce que vous disposez encore de quelques mois pour en profiter, Alain Satiable s'est déplacé pour vous à la Sucrière.

Vous êtes chez un ami. Devant vous, une table basse. Posé sur cette table, un livre attire votre attention, il s'intitule "volez-moi". Que faites-vous ? Vous le prenez d'un geste furtif et le glissez dans votre poche, ou bien préférez-vous l'ouvrir pour y jeter un œil ? Dans les deux cas, vous commencez sans le savoir une visite de la Xème Biennale d'art contemporain de Lyon. Ce livre qui se trouve chez votre ami a été volé, comme tant d'autres, à la Sucrière, c'est l'ancien entrepôt où sont exposées la plus grande part des œuvres créées pour la biennale.

Inter-"Art"-ctif !

L'intérêt de ces œuvres lorsqu'on n'est pas un amateur d'art accompli, c'est qu'elles ne se laissent pas regarder avec indifférence, les mains dans les poches, comme un tableau de la Joconde au Louvre ou un urinoir à Beaubourg. Vous serez sans doute surpris, effrayé par les coups sourds qui retentissent au deuxième étage. Approchez-vous et vous découvrirez un portail qui frappe sans relâche le mur pour creuser sa trace dans le plâtre. C'est une œuvre dont le bruit retentit jusque dans l'escalier pour attirer votre attention. À la Biennale, on vous attrape, on vous secoue ou vous agresse, c'est vous qui voyez, en tout cas vous faîtes partie du spectacle.

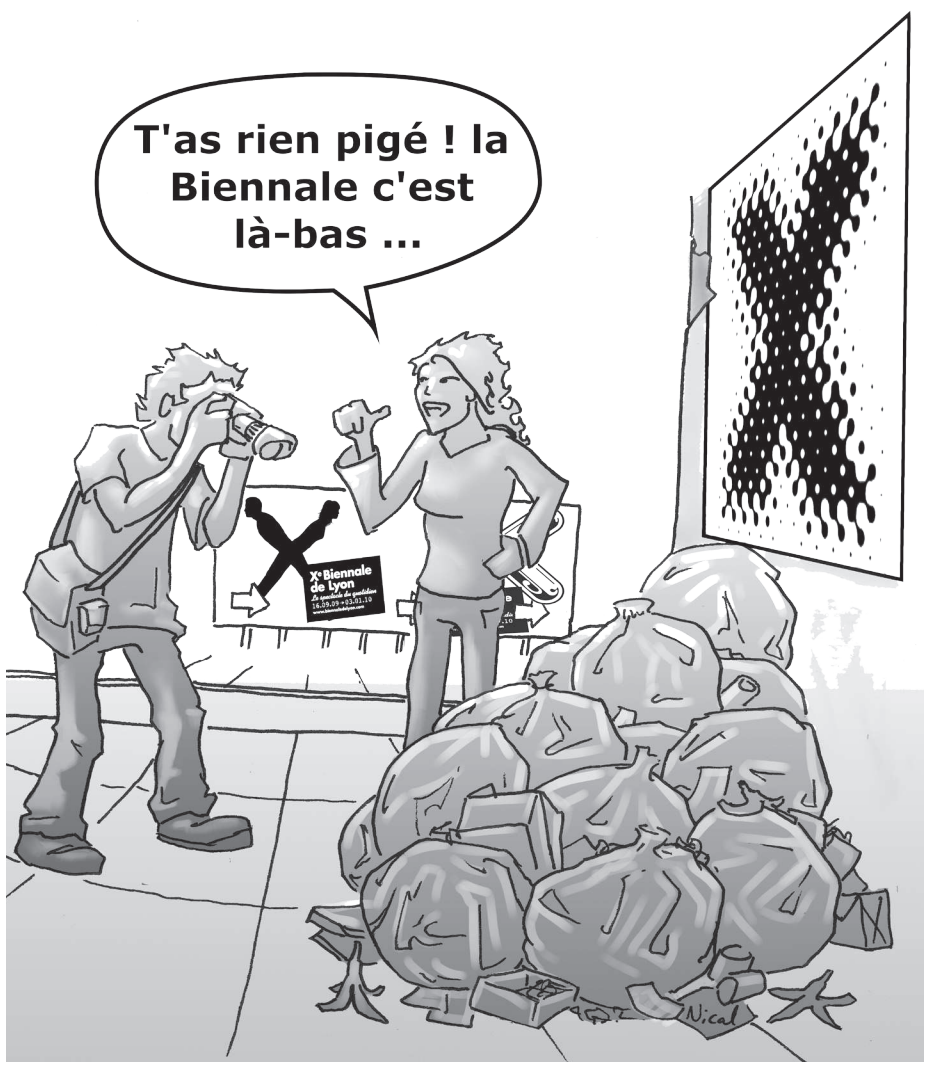
Charmantes bizarreries

Le thème de cette édition, c'est justement le spectacle du quotidien. Qu'est-ce que ça peut donner à part des livres schizophrènes et des portails maniaques ? Mieux vaut une image qu'un long discours : un artiste japonais a été invité pour exposer des serviettes de bain, des sacs plastiques et des marque-pages. Non, on ne vous dira pas qu'être jetée par terre de la main d'un japonais excentrique fait d'une serviette une œuvre d'art, même si selon les circonstances on pourrait le penser. L'intérêt ne réside pas dans la serviette ou le marque-page, mais dans le travail incroyable de l'artiste qui les a patiemment détricotés pour en faire des sculptures. Il a entremêlé les fils et les a enduits de colle pour les rigidifier de manière à créer des structures, ici un pylône, là une grue... Décrit comme ça on ne peut peut-être pas soupçonner le charme qui se crée autour de ces sculptures, qui vacillent sous un souffle. On serait plutôt tenté d'inviter le bonhomme à un dîner de cons pour voir ce qu'il vaut en société. Pourtant, lorsque l'on s'approche un peu, on a vraiment l'impression que les objets ont pris vie, qu'ils s'amusent à imiter notre monde pour tromper leur ennui. En rentrant on jette même un regard soupçonneux à la serviette qui pendouille dans notre salle de bains, des fois qu'elle s'aviserait de bouger.

Et c'est gratuit !

Mais parce que ça reste quand même de l'art contemporain, et que les auteurs ont l'air de penser que c'est mieux quand on ne comprend rien, certaines œuvres sont complètement hermétiques si on ne visite pas l'exposition avec un guide. Ça ne rend pas forcément la chose désagréable, on finit par trouver son propre sens ou dans le pire des cas on se dit juste que c'est joli, en définitive on en retire toujours quelque chose. Mais si la liste d'attente n'est pas encore trop longue, profitez des visites guidées organisées le dimanche. Côté pratique, la Biennale dure jusqu'en janvier, pour arriver à la Sucrière il suffit de longer les quais de Saône côté Presqu'Île, quasiment jusqu'au confluent et, dernier détail, l'entrée est gratuite pour les étudiants de la région Rhône-Alpes. Pour ce prix vous pourrez même prendre le bâteau pour aller d'un site à l'autre.

Yoann



ÉDITO

Par Sylvain

Octobre 2009. Marquons une pause. Cela fait maintenant près de 30 mois que Nicolas Sarkozy occupe le poste de Président de la République. Un seul constat : la profusion de mesures annoncées a bien eu lieu. Des centaines de lois se sont même ajoutées à la longue liste déjà promise. Mais pour quels effets ? Avec quels résultats ? Je ne vous ferai pas l'affront de vous replonger dans les nombreux épisodes ayant eu trait à la présidence depuis 2 ans et demi. Moi-même, politiquement parlant, je ne me souviens de rien. Comme la majorité des Français, je revois parfaitement la cantate de Mireille Mathieu, le Fouquet's, la lune de miel bling-bling, le tragique divorce, la fantastique rencontre à Disneyland et j'en passe. Mais le reste… Du vide, du vent, de "l'effusion-placebo". Car les maux (écologiques, économiques, sociaux, etc.) sont toujours là et les citoyens ne sont pas près de s'y retrouver. Jetez donc un coup d'œil au portail <www.gouvernement.fr>. Vous y découvrirez une belle animation Flash tout à fait adaptée au sentiment général actuel : la sortie, c'est par où ? Au programme : grippe A, taxe carbone, sécurité, RSA, Europe, développement durable et… François Fillon ! Pour vous perdre encore un peu plus, je rajouterais Hortefeux, Mitterrand, Sarkozy Junior et Villepin.

Ca y est ? Vous êtes définitivement largué ? Retour à l'entame de cet édito. Marquons une pause. À mi-mandat, le style Sarkozy a fait ses "preuves" et nul n'est capable d'offrir une alternative digne de confiance pour 2012. Peut-être parce qu'il est bien plus facile d'accélérer et d'affoler la machine des réformes que de la ralentir et la raisonner… Alors faut-il laisser passer la tempête ? Laisser l'hyper-président se fatiguer et attendre patiemment 2017 ? Ou se mettre éternellement face au vent et, par exemple, s'agripper aux droits sociaux qui nous filent sous le nez ? La rédaction de *L'Insatiable* n'a pas la solution et se sent, comme tous ceux qui s'intéressent à la politique française, impuissante. Notre solution pour ce nouveau numéro, réaliser un dossier sur l'implication politique des Insaliens, peut paraître maladroite ou dérisoire. Elle s'inscrit plutôt dans une volonté de mieux situer la future génération d'actifs que nous sommes. Le sondage, qui a touché plus de 500 d'entre vous, révèle entre autres que vous êtes plus de 80 % à discuter au moins de temps en temps de politique avec vos proches hors période électorale. Mais seulement 33% à se sentir proche d'une tendance politique et 2% à être impliqués dans une organisation politique ou syndicale. Ainsi notre choix est–il fait ? Le mandat de Nicolas Sarkozy serait donc celui de la résignation étudiante face à l'incroyable afflux de proposition et le peu de changements visibles ? Prochaine échéance : 2012. Il n'est jamais trop tard pour vivre et non subir l'hyper-république.

Engagez-vous qu'ils disaient

Pour ce premier numéro de l'année, *L'Insatiable* se veut plus politisé que jamais. Drôle de choix me diriez-vous puisque nous ne sommes pas en période électorale. C'est justement parce que l'attention citoyenne est au plus bas que la rédaction consacre aujourd'hui un dossier entier à l'étude de l'implication des Insaliens. Un voyage au cœur des mécanismes syndicaux étudiants, un sondage ou encore un historique de l'engagement étudiant vous prouveront une fois de plus que la révolte, "c'était mieux avant".

Sos Assos

Malgré tout, vous en conviendrez, l'engagement ne se limite pas aux seules bornes du politique et vous êtes nombreux à nous l'avoir signalé lors de nos grandes consultations populaires dans les différents restaurants du campus. À l'Insa particulièrement et traditionnellement, l'associatif occupe la majeure partie de notre temps libre et en arrive donc à supplanter le politique. "Engagez vous qu'ils disaient"... Ils, les nombreux dirigeants rencontrés avant ou pendant notre entrée à l'Insa, disaient souvent avec une certaine fierté qu'ici plus qu'ailleurs l'associatif était reconnu et mis en valeur tout au long du cursus.

Mais la réalité est tout autre pour deux raisons principales. D'abord, et par-dessus tout cette année, le discours de la direction demeure très ambigu. Il est de plus en plus difficile de juger positivement l'appui financier et moral apporté aux petites comme aux grosses associations. *L'Insatiable* consacrera très bientôt un hors-série sur le sujet.

Ensuite parce que vous n'êtes pas toujours au rendez-vous des associations aussi cultes soient-elles. C'est pourquoi nous vous invitons plus que jamais à découvrir nos pages Campus et Loisirs où s'expriment les équipe Raid et Gala ou encore Objectif 21,la K-fêt et Ins'Aéro. Sans oublier Graines d'Images et son joli clin d'oeil à Un doua de jazz.

L'Insatiable se porte bien

Revenons à nos pages qui, elles, sont toujours aussi remplies ! Vous le remarquerez dans la rubrique Contacts ci-joint, les rédacteurs et même (même !) les dessinateurs sont plus nombreux que jamais pour notre plus grand plaisir. De quoi vous offrir, entre autres, quelques belles humeurs, du bâtiment Magellan jusqu'à Prague ou encore quelques réflexions culturelles. Ainsi, pour ceux que le dossier politique barberait, il ne vous reste qu'à lever les yeux pour vous plonger au coeur de la Biennale d'art contemporain. Bonne visite à tous !

Pour la Rédac', Sylvain

Contacts

L'Insatiable
Journal des Étudiants de l'INSA de Lyon
RdC bâtiment H - 20, av. Albert Einstein
69 621 Villeurbanne cedex
Tél. : 04 72 43 82 29
Web : <http://insatiable.insa-lyon.fr>
E-mail : <alain.satiable@gmail.com>
Imprimé par Riccobono Impression
Papier recyclé non blanchi au chlore
ISSN : 0766-4966

Directeur de la Rédaction : Sylvain Delage
Directeur de la Publication : Raphaël Mina

Rédacteurs :
Yoann, Elsa, Raphaël, Sylvain, Margaux, Alice, Sean, Fred, Alban, Dorian, Mounir, Morgane.
Dessinateurs :
Victor, Fanny, Brice, Nicolas, Laura, Dorian, Kévin.

Bulletin d'abonnement en page 5

Merci !

Merci au serveur de la salle If au meilleur de sa forme, à la commission hygiène et sécurité qui nous offre un canapé, à la raclette sans rédac' chef, à Fanny - mille merci ! - et aux radins du BdE qui ne nous ont pas payé les pizzas !

Insatiable 126
T'iras loin mon fils !

Dossier réalisé par : Elsa, Raph, Sean, Alb@tor, Yoann, et Sylvain

POTINS

La MdE brille enfin

La commission hygiène et sécurité est venue se perdre à la MdE (qui héberge, entre autres, BdE, K-fêt, Club BD et 24h), s'en est suivi un grand ménage de printemps chez les associations. Exit, donc, les canapés inflammables du BdE, la dangereuse structure métalique (amoureusement surnommée "bite") des 24h et, bien entendu, les CDP ont été remis à la DDASS qui les a immédiatement noyés.

Pas de panique, il semble que l'odeur de foutre tiède qui habite tradionnellement le hall ne soit pas menacée. On respire.

Nouvelles brûlantes

Suite à l'intervention de la commission, l'un de ces dangereux canapés mortellement inflammables a atteri... au local de *L'Insatiable*.

Apparemment, il semble que la presse étudiante soit inifugée.

Magellan prend l'eau

Le bâtiment Magellan devait être luxueux. L'Insa a donc décidé de commander des serrures doubles (pouvant donc être fermées avec une clef de l'intérieur ou l'exterieur). Ce n'est qu'après avoir reçu les 400 pièces qu'un génie s'est rendu compte qu'elles ne respectaient pas les normes. On est donc priés d'oublier le luxe et ce sont donc 400 pièces qui ont dû être recommandées...

Toujours dans cette merveille architecturale, on peut observer une conséquente stagnation de l'eau de pluie sur les passerelles. On s'attend au meilleur pour les premières gelées.

Suite des réjouissances en page 4 dans "la galère du Magellan".

Le bêtisier du Forum

Au Forum, on ne se contente pas de vaillament valoriser les promos de l'Insa par pur altruisme et sans aucune considération pour son CV, on sait aussi déconner dans une joyeuse ambiance façon coussin péteur et boîte à meuh ! A l'occasion de leur WEI (appelé "week end de Team Building", quand on vous dit qu'ils savent rigoler) dans un charmant chalet de montagne, deux bozos du bureau ont eu l'idée hilarante de mettre un seau rempli de pétards (les trucs qui font du bruit) dans une chambre. La titanesque explosion qui s'en suivit provoca les larmes d'une jeune fille et, plus grave, le déclenchement de l'alarme incendie.

L'effroyable scandale qui s'ensuivit obligea les deux membres fautifs du bureau à une autocritique constructive et à la démission. Une bonne purge, et ça repart !

Étrange réalité

J-M.B, toujours sympathique avec les étudiants d'IF, assure à un groupe : "je n'essaie pas de me mettre à votre place, ça me fait mal à la tête" avant d'assurer que la réalité des étudiants est "carrément bizarre".

Et cette pédagogie, alors ? Moi elle me fait mal à la tête.

Le désengagement à l'insalienne

"Une seule solution, la manifestation"... Il semblerait que cette devise, très en vogue depuis quelques années dans les lycées, ne soit plus d'actualité à l'Insa. Aujourd'hui, solution rime plutôt avec abstention ou résignation. Petit état des lieux d'un engagement politique insalien moribond et retour sur un "âge d'or" révolu.

Choc des cultures

Constat général, L'Insalien est engagé... dans des associations. Comparez donc avec la fac : un engagement là-bas, ça sonne bien davantage Unef ou Sud que Club Yoyo.

Constat facile, pourtant reflet d'une réalité bien triste : il n'existe pas de politique à l'Insa. Certes l'Unef est présente sur la chaîne d'intégration. Pourquoi seulement l'Unef ? Ce sont simplement les seuls à le demander et à avoir du temps à perdre. Ainsi, nombreux sont les bizuths, qui en sortant de la chaîne administrative et, tombant dessus, y voit un élément de leur nouveau package étudiant : la carte d'appartenance à un syndicat. Il la glisse dans leur poche pour l'oublier très rapidement. Car, à part ce bref moment, jamais à l'Insa nous ne verrons le moindre étandard politique.

Lénine chez les bisounours

Regardons un peu tout ce que se fait chez nous les bisounours : il existe à l'Insa de nombreux conseils où les Insaliens ont un droit de représentation (et donc, normalement, de revendication). Les plus gros sont le CA (Conseil d'Administration), CE (Conseil des Etudes) et C20 (Conseil des étudiants) avec respectivement 4, 8 et 20 représentants étudiants. On a donc notre mot à dire. Il n'y a malheureusement que très peu de gens qui se sentent l'âme de s'y impliquer. Même la plus petite représentation, la plus locale, la plus proche de nous, qui est le conseil de département (11 départements, 2 représentants par ans, 66 représentants, ça c'est dans l'ordre de nos capacités), même ce conseil qui ne s'intéresse qu'à notre avenir et nos tracas quotidiens a du mal à recruter. Ce n'est pourtant pas un engagement très important (de l'ordre de 4h par trimestre pour un minimum que beaucoup ne respectent pas). On peut dès lors comprendre qu'une représentation plus générale, qui demande du temps, de l'engagement, de l'intérêt pour les autres formations puisse ne trouver aucun représentant.

C'est le cas des CA, CE et C20 qui s'intéressent aux 5000 personnes hantant ce campus. Il y a bien deux ou trois personnes qui pensent que l'engagement dans ces conseils est primordial, pour tous, pour le futur de l'Insa, pour leur CV (allez savoir). Il y en a d'autres qui se font convaincre par l'Unef de se présenter, sous l'étiquette Unef donc, et qui totalement désintéréssés de ces syndicats ne siègeront jamais dans les conseils où ils ont été élus. Cela peut se passer de façon délibérée, auquel cas il faut réussir à trouver des gens de mauvaise conscience. Alain a aussi entendu parler de techniques beaucoup plus simples : aller le soir dans les résidences A et B et faire signer à des nouveaux arrivants étrangers des papiers qu'ils ne comprennent pas forcément. Ça fait de belles histoires de magouille pour de petits conseils dont la plupart des Insaliens n'ont rien à faire. Mais cela s'est pourtant produit pendant de nombreuses années ce qui a mené à un problème plus grave que le désintérêt de 90% des étudiants. Les conseils étaient remplis de sièges vides et il n'y avait plus aucune représentation étudiante. L'interêt de l'Unef là-dedans ? Ils pouvaient montrer leur chiffre de représentants parmi les conseils insaliens et prétendre être présent même chez nous. Cette pratique douteuse s'est heureusement arrêtée il y a deux ans.

Le microcosme politique

Et nos vrais élus alors ? Ils ne sont pas syndiqués mais ont senti une nécessité de se regrouper dans une association (l'ADECIL) pour coordonner les actions. Le problème c'est qu'en y regardant ils ne produisent rien de concret. Aucune force pour défendre la veuve et l'orphelin de l'Insa scandalisés par l'augmentation des frais de scolarité (qui ont dépassé la barre fatidique des 900€), personne prêt à exiger que le service de restauration de l'Insa soit aligné sur celui des restaurants universitaires (prix du repas, possibilité de ticket et non obligation des abonnements), personne enfin pour crier que les étudiants ont aussi besoin de turne à moins de 300€ par mois. Il manque deux éléments principaux à l'ADECIL. D'abord, le temps et l'engagement des étudiants pour monter de tels dossiers pour défendre nos interêts. Il manque aussi un soutien de la part de l'ensemble des Insaliens, pour prétendre à une quelconque représentation (le pourcentage d'étudiant ayant voté pour eux étant réellement ridicule). Aucune force, très peu d'action et quelques étudiants désespérés de cette situation.

Dire qu' aucune action n'a été entreprise ne serait pas très juste. On a pu voir l'ADECIL à l'oeuvre lors de la lutte contre la LRU l'an dernier, organisant des réunions d'information et un début de mouvement insalien, indépendant de la fac. Mais même là, il a été tenté de récupérer le mouvement de l'extérieur, des syndicats étudiants d'un coup se sont sentis concernés par l'Insa, compliquant le projet de réveiller les consciences

Conflits d'intérêts

Le vrai problème est de savoir pourquoi nos élus sont en lutte contre ces syndicats et ne profitent pas, au contraire, de la force que ces bannières pourraient leur apporter. Il semble qu'il y ait de la mauvaise volonté de chaque côté. Les syndicats n'ont réellement aucun intérêt à se plonger spécifiquement dans les tracas de notre école, qui sont très éloignés des autres. Les élus quant-à eux restent dans le mouvement insalien général où l'on ne mèle pas la politique au quotidien, où ces considérations du monde extérieur doivent rester hors de notre campus. Dernier constat amer : vivons mieux, vivons fermés, le mélange quelconque entre l'Insa et l'ailleurs ne prend jamais. ❑

C'était mieux avant

L'individualisme et la morosité de notre époque n'ont pas épargné l'Insa, nous sommes mous, apathiques et résignés. Mais en a-t-il toujours été ainsi ?

L'Insatiable prépare un best of des 25 ans du journal, qui paraîtra au mois de décembre 2009. Nous avons donc le plaisir de nous plonger dans le passé et d'apprendre beaucoup sur la vie des Insaliens qui nous ont précédé. Et quoi que l'on puisse dire, nos aînés étaient plus investis.

À l'heure où l'on peine à rassembler plus de cent personnes en amphi Cappelle pour discuter de la loi LRU, on a du mal à croire qu'en mai 68 le mouvement Lyonnais a démarré de l'Insa. En effet, le 6 mai 1968, un cortège de ses étudiants défilait du campus de la Doua jusqu'à la Faculté des Lettres sur les quais du Rhône. Ce célèbre mois de mai fut aussi l'occasion de faire la fête au sein de notre institut. La fresque des transports en commun de Lyon, située avenue Lacassagne dans le huitième arrondissement le prouve aux passants attentifs aux détails (ou aux glandeurs sur Google Street View). Mais la mobilisation étudiante était encore loin de son paroxysme.

1976, année folle

Le 10 février 1976 débuta la grève la plus terrible de l'histoire de notre institut. Elle allait durer cinq longues semaines pendant lesquelles un dialogue de sourds s'instaura entre les étudiants rassemblés en comités de grève et la direction de l'époque, à la tête de laquelle siégeait Raymond Hamelin. Cette grève s'inscrivait dans un contexte de mobilisation nationale étudiante, à laquelle les Insaliens ajoutaient leurs revendications propres à savoir, principalement, moins de sélection en première année (pourtant plus faible qu'aujourd'hui), et un apprentissage faisant moins appel au bachotage. Cette grève révélait également la faible confiance que portaient les étudiants dans leur avenir, ne voulant être "ni chômeurs, ni cadres du travail, ni flics du capital", comme ils en témoignèrent dans de nombreux journaux communistes.

Après avoir commencé au Premier Cycle, la grève gagna le second et troisième cycle. Le 24 février, M. Hamelin décide de fermer totalement l'Insa, et le lendemain pour couper les vivres aux grévistes de fermer les restaurants. Cela n'eut pour effet que de relancer l'effort de grève. Une "commission bouffe" se mit effectivement en place, qui décida de confisquer les stocks de nourriture, d'occuper les restaurants et de faire la cuisine pour les étudiants ! Cette commission s'occupait également des relations avec les "travailleurs-paysans" qui ravitaillaient les étudiants en produits de la ferme.

Et dix de der !

Parallèlement, d'autres étudiants avaient décidé d'élire domicile dans le bureau du directeur, et pas seulement pour jouer aux cartes sur la moquette. Ils en profitèrent pour consulter tous les dossiers, particulièrement ceux portant la mention "confidentiel". C'est avec stupeur qu'ils découvrirent des documents alarmants établissant l'état de délabrement des résidences. Deux mois plus tard, la résidence B brûlait...

Les étudiants s'amusèrent également à monopoliser la sonorisation de la Part-Dieu pour faire part de leurs problèmes, à s'inscrire en masse sur les listes de chômage de l'ANPE, à interrompre des émissions de radio sur Europe 1, et d'autres actions de ce genre, jusqu'à ce que fut votée la fin de la grève.

Scène de ménage à l'Insa

Autre fait saisissant, à la fin des années 1970, les femmes de ménage avaient entre autre pour travail de nettoyer les chambres des Insaliens. Devant leurs conditions de travail déplorables, elles décident de se mettre en grève, rapidement soutenues par les étudiants. Mais l'immobilisme de l'administration oblige les contestataires, après un conseil d'établissement, à retenir M. Hamelin dans son bureau. Il ne pourra ressortir que deux heures plus tard, grâce à l'intervention d'un commissaire de police. Au cours de cette soirée, 23 étudiants seront interpellés pour "occupation illégale de locaux administratifs et séquestration arbitraire". Suivra une grève générale des femmes de ménage mais aussi de tout le personnel enseignant et non enseignant, une grève de la faim par 25 personnes devant l'administration et de nombreuses manifestations qui permettront de parvenir à la reprise des cours et à l'abandon des charges contre les étudiants concernés et, surtout, d'améliorer sensiblement les conditions de travail des femmes de ménage.

Cela vous laisse songeur ? Plus de détails dans le best of de *L'Insatiable*, début décembre ! ❑

En chiffres

30% des sondés disent avoir déjà participé à une manifestation politique :
. **63%** Contre le CPE
. **21%** Contre la LRU
. **10%** Contre le FN en 2002
. **7%** ont participé à des meetings

54% des sondés ne se sentent proches d'aucune tendance politique. La répartition 33% qui se sentent proche d'un parti ou d'une tendance sont présentés dans l'hémicycle à droite.

Parmi les personnes ayant déjà voté en France, lors de leur dernier vote :
. **57%** se sentaient suffisamment informés
. **29%** trop peu informés
. **9%** parfaitement informés

Motivation lors du dernier vote :
. Par conviction : 50%
. Par défaut 31%
. Contestataire 13%

La répartition année par année est un peu différente de la répartition globale à l'Insa, le premier cycle est légèrement sous représenté et la quatrième année If sur-représentée. Rien de méchant, si on néglige le fait que les If sont de violents gauchistes.

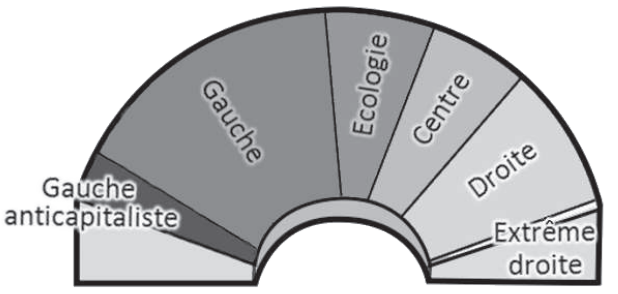
Soffres, Insee... Insatiable

Nous avons décrété que les chiffres étaient ennuyeux, par conséquent, nous les avons relégués dans l'encart à côté et nous sommes lancés dans le périlleux mais ludique exercice qui consiste à définir l'Insalien moyen. Pour les graphiques et les pourcentages, allez sur ‹insatiable.insa-lyon.fr›

L'Insalien de l'an 2009 est-il un animal politique bien défini ? A l'issue d'un travail d'enquête titanesque impliquant notamment le dépouillement de cinq-cent-trente-six questionnaires collectés à la main, *L'Insatiable* est enfin en mesure de répondre à cette question. Il semblerait que l'Insalien moyen soit plutôt un animal apolitique. Il aborde bien le sujet de temps en temps hors élections, mais lorsqu'il s'agit de descendre dans la rue, il se sent assez peu concerné. Un tiers d'entre nous seulement a déjà pris les armes contre le gouvernement au cours de sa courte existence. Nous n'évoquons que les manifestations car une personne seulement dit avoir déjà participé à une université d'été et six à un meeting. En regardant tout ça à la loupe, on constate que parmi ces dangereux révolutionnaires, ceux dont l'implication en politique a baissé depuis leur entrée dans l'école sont deux fois plus nombreux qu'au sein du ventre mou (mais abondant) de notre population. Notre portrait est triste mais simple à tracer : ceux d'entre nous qui n'avaient rien à faire de la politique en arrivant s'en fichent toujours, et les autres se rangent petit à petit faute de temps et d'informations.

Opinions et implication

Laissons de côté le sujet navrant de notre implication pour s'intéresser à celui bien plus riant de nos opinions. L'Insalien moyen (décidément il n'y en a que pour lui) ne se sent proche d'aucun parti politique, mais il s'estime bien informé lorsqu'il se rend aux urnes et il vote, sans trop savoir si c'est par conviction ou par défaut… pour François Bayrou. Hein ? Un raccourci scandaleux ? Réécrivons un peu l'histoire : Printemps 2007, trois candidats sont en bonne place pour l'élection. Au soir du premier tour, les sondages en sortie d'urne tombent. Implacables. Avec 16% des suffrages (oups, un chiffre), Nicolas Sarkozy est éliminé dès le premier tour, c'est la douche froide. Dépité, il se retire de la vie politique et se fait ermite dans sa résidence secondaire du Fouquet's. Nous aurons donc droit à un duel entre François Bayrou et Ségolène Royale au second tour. Les reports de voix sont tels que la candidate PS ne peut espérer que 45% des voix si les chiffres de l'abstention ne changent pas. François Bayrou jubile, du haut de son petit nuage, il ne sait pas que dans le vrai monde le il n'a pas accédé au second tour, qu'il n'aura pas plus de trois députés aux législatives, qu'il ne réussira même pas à conquérir la mairie de Pau et qu'il finira de creuser sa tombe politique en faisant une campagne catastrophique pour les européennes de 2009. Mais le monde ne s'arrête pas aux frontières de l'Insa, on connait la suite… Deux ans et demi plus tard, si l'on jette un coup d'œil à l'assemblée nationale des Insaliens, on constate que le centre a plutôt viré à gauche. Mais encore une fois, il ne s'agit que d'une minorité de la population, la majorité ne se sentant proche d'aucun courant.



Vous sentez-vous proche d'une tendance politique ?

Dejà blasés ?

Alors est-ce parce que les politiques sont tous pourris que nous les fuyons ? Parce que nous n'avons aucune raison de revendiquer puisque l'état dépense plus pour nous que pour la majorité des étudiants ? Parce qu'avec trente cinq heures de cours par semaine et des soirées bien remplies, nous n'avons plus de temps de cerveau disponible pour nous préoccuper de la marche du monde ? Ce sont grosso modo les raisons avancées par les sondés, chacun cochera celles qu'il estime les plus pertinentes. Prochaine étape, analyser les opinions politiques et l'implication des anciens élèves pour voir si l'animal politique ingénieur est aussi proche du paresseux que son petit frère étudiant.`

❑

Ailleurs, on rêve

En France on s'agite, on vitupère, mais on se rendort vite... Pourtant, cette léthargie, n'est pas la norme partout. Alain S. est allé voir à l'étranger si l'herbe y est plus verte.

Bonjour à vous. Petite question de présentation : quelles sont vos nationalités respectives ?
Omar : Je suis avant tout marocain. Mais j'ai aussi la nationalité française et ivoirienne.

Bruno : Quant à moi je suis uruguayen. Je possède également la nationalité italienne.

Avant votre arrivée, étiez vous impliqués politiquement dans votre pays ?
O : J'ai une famille très engagée contre la monarchie marocaine. Mon grand-père a participé à des manifestations anti-monarchiques et mon père à des manifestations contre le pouvoir en place. Je suis donc forcément l'actualité politique de mon pays, le Maroc. J'adhère également au panarabisme (unification des peuples arabes) et plus généralement au panafricanisme.

B : C'est un peu la même chose pour moi. Mon héritage familial m'oblige à m'intéresser à la politique uruguayenne. Cela passe par des choses simples comme des conversations à table. Pour moi, personne n'est vraiment apolitique.

Aviez- vous déjà voté ?
O : J'ai voté une fois par procuration pour ma mère lors des législatives marocaines. Les ministres étant toujours des amis du roi, j'ai voté blanc.

B : Pour ma part, j'étais trop jeune pour voter avant de venir en France. Mais à quelques mois près, j'aurais été obligé ! En Uruguay, la carte d'électeur est obligatoire pour rentrer à l'université et le vote est un devoir. Si vous y manquez, vous recevez une amende !

Votre implication politique (ici ou "là-bas") a-t-elle changé depuis votre arrivée à l'Insa ?
O : J'habitais déjà hors de mon pays (au Mali) avant de venir à l'Insa. Mais mon séjour en France me prouve une fois de plus que l'on a souvent une vision erronée de la politique de son propre pays quand on y vit. D'autant plus au Maroc où, par exemple, les journaux ne sont pas libres. Les masques de la société à faire tomber de l'autre côté de la Méditerranée sont nombreux !

B : Omar a raison. J'utilise de mon côté la France comme un point de comparaison pour juger les politiques uruguayennes.

Suivez vous l'actualité politique française ? Et dans votre pays ?
B : J'ai beaucoup suivi les élections présidentielles françaises depuis l'Uruguay. Je savais que j'allais venir et on plaisantait souvent avec des amis : "Si c'est Le Pen, on reste là !"

O : À Bamako où je vivais en 2007, c'était l'effervescence autour de Ségolène Royal.

B : Et depuis mon arrivée, je continue de m'informer. Petit à petit, j'ai découvert de nouveaux noms d'hommes politiques et je me repère beaucoup mieux aujourd'hui. Pour les mêmes raisons, j'ai maintenant du mal à suivre l'actualité uruguayenne, les noms et les détails m'échappent.

Enfin, constatez-vous une différence d'engagement politique entre les étudiants français et dans votre pays ?
B : Oui, et de taille ! Mes amis uruguayens étaient nettement plus idéalistes que les insaliens en général. J'ai l'impression que le réalisme est de rigueur ici alors qu'il était courant d'imaginer un système d'extrême gauche en Uruguay !

O : Je suis assez d'accord. Je ne sais pas, par contre, si les étudiants français sont réalistes ou plutôt désintéressés…

B : Les deux !

O : On a l'impression qu'ici aucun combat ne vaut la peine. En allant même plus loin, en France, je ressens l'engagement comme une forme de marginalisation. Ce qui est certain, c'est qu'il n'y a plus d'élan général…

B : Je suis convaincu que cet engagement dépend de l'histoire de chaque pays. La France est un pays démocratique et indépendant depuis très longtemps et les gens ne ressentent plus le besoin de s'investir, se battre pour des acquis sociaux. La situation de l'Uruguay est très différente puisque le pays a connu, rien que dans la seconde partie du 20ème siècle, 8 ans de dictature ! De nombreuses personnes ont été torturées et emprisonnées (proportionnellement plus que dans tout autre pays d'Amérique Latine). Voilà pourquoi aujourd'hui, les citoyens continuent à se battre pour retrouver ou conserver leur droit et combattre le totalitarisme.

O : Je suis d'accord avec Bruno. La France est un pays qui a déjà connu de nombreux combats. Pour moi, le dernier en date est Mai 68 et il reste un héritage énorme dans la société française. Peut-être même trop lourd… Et si les étudiants d'aujourd'hui complexaient vis-à-vis de 68 ?

Merci à vous deux.

❑

De droite ? Et alors ?

L'infâme Alb@tor reprend du service pour nous rappeler qu'être "de droite" n'est pas une honte et que certains, même à l'Insa , s'accomodent très bien de nos libéraux "décomplexés".

Il est tellement bien vu d'être de gauche, dans les médias, chez les artistes et, par dessus tout, dans le monde étudiant. Quelle honte de se déclarer de droite, d'assumer ses idéaux, et tant pis si ceux-ci sont basés sur une longue réflexion plutôt que sur des réflexes épidermiques, certes nobles, mais tellement puérils. Faites l'essai, dites autour de vous que vous avez voté Nicolas Sarkozy (comme 53% des Français !), que vous ne regrettez certainement pas votre choix et que jusqu'ici, vous êtes plutôt satisfait de son bilan. Et oui c'est dur, Adam Smith ça rend moins bien que Che Guevara sur un tee shirt.

La route va vers la droite et la pente est forte

Car oui, il y a du progrès, le travail, par exemple, est enfin de retour au coeur de notre société : la défiscalisation des heures supplémentaires a permis à 75% des PME d'augmenter le temps de travail de leurs salariés pour enfin sortir de l'archaïque carcan des 35 heures et leur permettre ainsi d'améliorer considérablement leur pouvoir d'achat. Bien sûr il y aura toujours des grincheux parmi les feignants, les incompétents et les profiteurs pour rechigner à l'effort mais la possibilité est là pour ceux qui le veulent. Petit à petit, tous les verroux idéologiques, les archaïsmes primaires que nous trainons depuis trop longtemps, volent en éclats : le travail le dimanche, le laïcisme radical, la retraite à 60 ans, l'imposition excessive des gros revenus, l'impotence du service publique, l'ouverture à la concurence de la poste, sont autant de tabous enfin (partiellement) levés grâce à la révolution idéologique opérée par Nicolas Sarkozy. Certains s'en plaignent, je m'en réjouis et, surtout, je le dis.

A ta place et pas bouger !

Ce qui me désole le plus dans la foule des gentils étudiants de gauche de l'Insa, au delà de leur discours bien pensant appris par coeur, c'est leur totale hypocrisie et/ou méconaissance du monde dans lequel ils prétendent évoluer professionnellement. Soyons sérieux, où travaillent les ingénieurs Insa, où sont utilisées les compétences qu'est supposée leur inculquer notre école ? Bingo, dans les entreprises, scoop pour mes chers confrères, porter un poncho commerce équitable pour ses TP en GEN ne dispense pas d'aller faire son stage chez Areva. Ne vous méprenez pas, je suis avant tout un démocrate et je respecte le droit de chacun à opiner ce qu'il veut et de l'exprimer autant qu'il le souhaite y compris en s'accompagnant avec un djembé. Par contre, on ne m'empêchera pas de penser que nos affables amis de la décroissance auraient davantage leur place dans une lamaterie ou chez les Compagnons Charpentiers que dans une école d'ingénieurs.

❑

POTINS

Quelques perles

Vous nous en avez écrit de bonnes dans le sondage. Ce serait dommage de ne pas les faire partager :

Heureux de voir que des insaliens appartiennent aux partis politiques : "KFêt !", "Modem (56k)" ou encore "Linux,Linux, Linux !"

Au sujet du changement d'orientation politique : "Les verts c'est bien !" ou encore, "C'est le bordel !"

Et merci à tout ceux qui ont eu la gentillesse de nous rappeler que nous sommes en 2009 et dans le département 69 !

Bienvenue en génie

A l'occasion de l'entrée en départ' de notre cher rédacteur en chef, petit florilège des meilleures perles professorales de GEN.

De P.R., professeur d'écologie industrielle et locataire habituel des colonnes potins, à propos de notre gourmandise énergétique : "être sobre, vous voyez ce que c'est ? ".

Passons sur la soirée Génépi bien arrosée où il n'était, si nos souvenirs sont exacts, pas le dernier à picoler...

Et nergétique

Le même, à propos de son parcours professionel et son expertise en traitement des déchets :"dans l'étude de la merde, personne ne se bousculait au postillon."

Ce qui est bien avec M. P.R., c'est qu'il fait lui même ses chutes :"j'ai encore dit la chose qu'il ne fallait pas dire."

Et en vironnement

Autre chef d'oeuvre de l'équipe GEN, l'apprenti coach en management M.T. se prendrait-il pour Jean-Claude Van Damme ? "Celui qui ne sait pas où il veut aller, il ne faut pas s'étonner qu'il aille ailleurs"

Et dire qu'il ose demander dans la même heure : "Est-ce que vous avez tous un cerveau ?"

Et encore un !

De S.X. professeur d'analyse numérique en 3GEN : " Dans le cas contraire, c'est toujours le contraire ". C'est tout de suite plus clair.

Maths à bulles

Un professeur d'amphi de mathématique en premier cycle au sujet de Lipschitz : "Avec un nom pareil il aurait mieux fait de faire de la limonade !" Encore une vocation manquée.

Sporetto

Nicole Moretto prévient les étudiants : "toute absente non justifiée entraînera une absente non justifiée !" Alors heureux les mecs ?

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

La toile et l'araignée

La neutralité du net est encore un concept bien geek, me direz-vous. Néanmoins, cela reste capital, et il est possible que dans 20 ans, on regrette de ne pas avoir été plus clairvoyant.

La neutralité du net, cela peut paraître compliqué, mais c'est extrêmement simple. L'idée est que, quel que soit le contenu d'un message, son destinataire et son émetteur, le message doit être transmis. Cela concerne tous les noeuds par lesquels le message passera et en tout premier lieu, le fournisseur d'accès à internet (FAI).

Prenons l'exemple le plus simple, c'est-à-dire la poste. Qui que vous soyez, vous pouvez envoyer un courrier où vous voulez dans la mesure où l'adresse existe. De plus, la poste n'a pas le droit de lire ou vérifier le contenu de ce que vous envoyez (à l'exception des douanes qui peuvent ouvrir vos colis) ni même de favoriser certaines adresses. Sur internet, le même concept devrait être appliqué.

Flicage législatif

Cependant, comme certaines personnes utilisent internet à des fins illégales, les gouvernements tentent de légiférer dans le sens contraire. Ces derniers aimeraient que ce soit au FAI de vérifier si deux personnes utilisent leur connexion pour s'échanger des données illégales. Ce serait comme demander à la poste de vérifier systématiquement que les colis ne contiennent pas un contenu illicite. Ou bien même poursuivre la poste pour avoir transportée de l'antrax à l'époque où certaines personnes en mettaient dans des lettres. La poste est un messager tout comme le FAI. On ne peut pas demander au messager de se préoccuper du contenu du message, il n'est que l'intermédiaire. De plus, dans le cas du filtrage du peer-to-peer, cela revient à bloquer une technologie aux usagers, sans se soucier de l'utilisation qui en est faite. Peut-être devrait-on interdire les colis car on peut y mettre de la drogue ?

On pourra noter que beaucoup de gouvernements mettent en place des listes noires secrètes des sites pédopornographiques, terroristes, etc. En Australie, la liste a été divulguée et il s'avère que seulement un tiers des sites suit les critères initiaux. Les autres sont sans rapport. La France est prête à lancer sa liste avec la LOPPSI.

La censure économique

La neutralité du net n'est pas mise en danger uniquement par la législation mais aussi par les entreprises. Il existe des abonnements téléphoniques avec un accès illimité à certains sites. Ces abonnements favorisent l'utilisation de ces sites, remettant en cause la neutralité qui est celle du messager mais faussant aussi la concurrence. Il n'est pas nécessaire d'expliquer pourquoi un accès illimité à MySpace est un avantage concurrentiel pour le site.

Certaines entreprises communiquent même là-dessus. On ne citera pas Orange qui fait une campagne de publicité sur "les Internet". Internet doit être le même pour tout le monde. Seule son utilisation peut varier d'une personne à l'autre.

En conclusion

Pour illustrer ce problème simplement, il suffit de prendre les résidences de l'Insa où certains protocoles sont bloqués et les débits limités. L'Insa joue le rôle du FAI, mais ne respecte pas ces règles. Ne vous êtes-vous jamais demandé jusqu'où ce flicage allait ?

Mounir

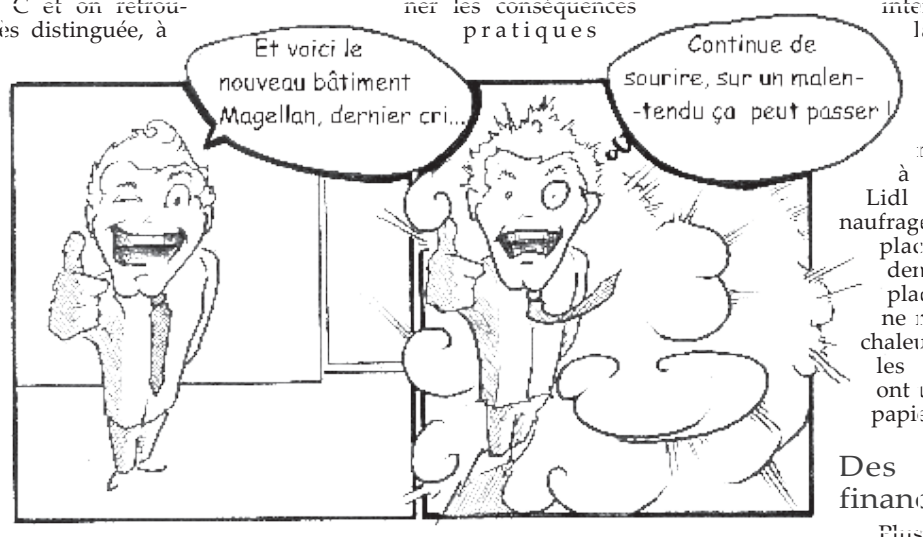
La galère du Magellan

Cette bâtisse à passerelle qui pousse entre les barres C et D depuis deux ans a enfin ouvert ses portes. Alors qu'elle accueille seulement ses premiers habitants, on constate qu'elle prend déjà l'eau. Peut-être même la glace...

D'extérieur, le Magellan se remarque des autres tours par son esthétique singulière dont l'effet est néanmoins appréciable. De l'intérieur, il s'en démarque également. Son nom de baptême prend tout son sens, le confort y est tout aussi prosaïque que du temps des explorateurs. Petit état des dégâts.

Trois leçons d'architecture

Sans doute, l'architecte est le même que celui du C et on retrouve cette ambiance très distinguée, à situer entre l'aseptisée d'hôpital et la geôle moderne. La réussite est éclatante, tout y a été pensé, les murs blancs soulignent l'éclairage blafard, lui-même réhaussé par le beige pâle du mobilier. Se dire que le gus qui a imaginé tout cela a, un peu comme nous, au moins 5 ans d'études et compulsé des centaines de livres peut inquiéter fortement sur notre état à la sortie de l'Insa. Comment peut-on créer une ambiance aussi glaciale ?



Poursuivons. Pour exercer le métier d'architecte ou encore celui de décorateur d'intérieur, une des qualités requise est le sens artistique. Autant dire que celui du Magellan a le raffinement d'un ingénieur de l'U.R.S.S. à l'époque des grandes constructions. Tout y est grossièreté assumée, du bloc de prise murale format A4 façon industrie ou garage, à l'évier parachuté en plein milieu des chambres T1, sans aucune séparation avec le reste de l'habitation, jusqu'au couchage qui ressemble davantage à un matelas surélevé qu'à un lit.

Architecte, c'est aussi l'esprit d'observation et un minimum de sens pratique. Celui du F avait pensé aux petites fenêtres pour éviter le reflet du jour sur les écrans d'ordinateurs, c'est futé mais c'est aussi très laid. Au Magellan, notre architecte tient la double compétence de réaliser des choses très laides et absolument pas pratiques. Ainsi, dans certains T1 adjacents à des conduits techniques, l'espace réservé aux toilettes est tout juste suffisant pour y placer la cuvette, ne laissant aucune place sur les côtés. Je vous laisse imaginer les conséquences pratiques qui en découlent. Le plan de cuisine, contrairement à tous les autres T1, ne possède aucun espace pour laisser sécher sa vaisselle. On passera sur les rangements de bureau inexistants, ni tiroir, ni étagère, un luxe pourtant disponible dans les bâtiments A et B.

Retour vers le B

Venons-en au confort, lui aussi tient la mesure de la construction, à mi-chemin entre celui des résidences de première année et d'un vieux Formule 1 de banlieue. Tout y est cheap, à craindre qu'au moindre coup de vent la façade en métal disparaisse. Les volets n'en sont pas, ce sont des passoires empêchant toute grasse matinée, le frigo ronronne davantage qu'aux bâtiments A et B et les isolations n'ont rien à envier à celle de la résidence H, pourtant réputée pour ses entrées d'airs par les prises. De l'aveu de nombreux habitants, alors que nous n'étions qu'à la mi-septembre, il y faisait d'ores-et-déjà froid, quand dans d'autres résidences on y vit encore très bien sans chauffage. On aimerait, comme on dit, n'essuyer que les plâtres, le problème est qu'il n'y en pas dans cette résidence.

La liste des tares est interminable, toute la construction est dans l'à peu près. Le Magellan, sorte de temple du matériau racheté à une succursale Lidl en faillite, fait naufrage ; les portes de placard se dégondent, les joints des plaques chauffantes ne résistent pas à la chaleur et fondent, et les badges d'accès ont une épaisseur de papier Canson.

Des questions financières

Plusieurs courriers à l'attention de la Direction des Résidences circulent déjà pour demander une remise sur le loyer ; en vue des nombreux désagréments et imperfections, un geste serait tout aussi bienvenu que normal. Pourquoi faire payer autant qu'un résident du G quand la qualité de l'habitat en est bien loin ?

Les raisons d'un tel résultat sont tout aussi intéressantes. On peut aisément comprendre la philosophie du moindre coût à la construction du Magellan, les finances de notre institut n'étant pas au beau fixe, l'administration a dû limiter les dépenses et faire dans l'éphémère. Qu'importe, cette direction ne sera plus là dans 15 ans, quand il sera question de la rénovation prématurée du Magellan.

Iznogood

Connerie Nationale Impopulaire

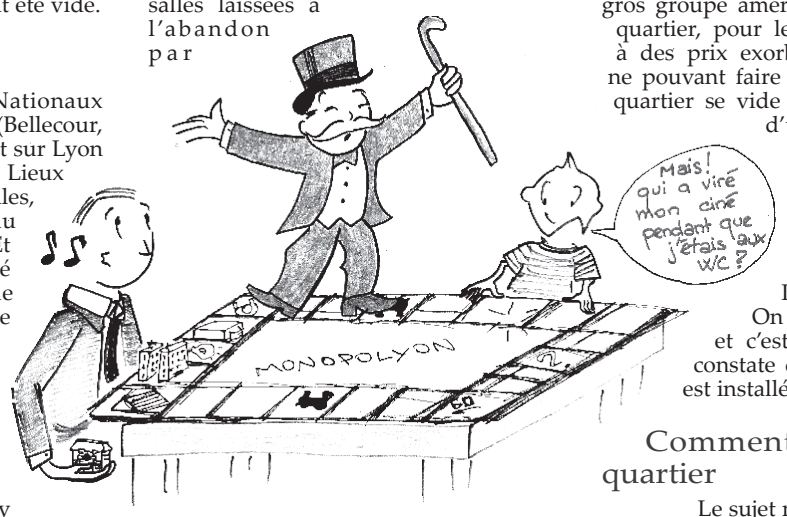
Cela a des airs de comédie, mais malheureusement ce n'en est pas une. Petit retour sur la fermeture récente du Cinéma National Populaire Odéon, au nez et à la barbe du public, mais aussi et surtout des employés.

Voilà un peu plus de quatre ans que je vis sur Lyon. Quatre ans à peser les avantages et inconvénients de la vie dans une grande ville. Pollution, espaces verts bondés, du bruit tout le temps, mais aussi cinés en tout genre et en VO, théâtres, musées, petits bars et autres lieux très sympas... J'en étais arrivée à la conclusion qu'il faisait doux vivre à Lyon, et que finalement j'y resterais bien quelques années de plus. Et puis j'ai appris que le CNP Odéon avait été vidé.

Le contexte

Les Cinémas Nationaux Populaires sont trois lieux (Bellecour, Terreaux, Odéon) qui diffusent sur Lyon des films "d'art et d'essai". Lieux de référence pour les cinéphiles, ils font (presque) parti du patrimoine culturel lyonnais. Et pourtant cela n'a pas empêché leur PDG, M. Moraviof de vider tout simplement la salle de l'Odéon cet été, profitant de la fermeture annuelle et du départ en vacances des employés. La nouvelle a été découverte et annoncée le 10 août par le directeur-programmateur des CNP. Lui, comme les autres, ne s'y attendaient pas. Le cinéma est dorénavant vide, tout matériel pouvant servir ayant été envoyé à Marseille. Pour le moment neuf licenciements ont été annoncés mais uniquement dans les autres CNP. Le tour de l'Odéon viendra-t-il lors d'une deuxième vague ? En ce moment, tous se mobilisent pour soutenir les employés et le concept de cinéma d'essai. Diffusion gratuite, conférence et pétition, rendez-vous sur <http://www.soutenirlescinemascnp.org>.

Je ne saurais dire ce qui est le plus honteux dans toute cette histoire. Voir disparaître à coups de balais les derniers petits cinémas de la métropole ? Savoir ainsi traité un personnel de passionnés qui depuis plus de dix ans tentent de maintenir en état des salles laissées à l'abandon par leur propriétaire ? Non, le plus incroyable dans cette histoire est ce qui se cache derrière. Un sublime projet de revalorisation de quartier, hautement culturel, au doux nom de Up In Lyon (the place to be).



Il faut le voir pour le croire. Je vous jure. Rendez-vous sur <http://www.upinlyon.com>. Le projet tient en une ligne : "Shopping prestige et plaisir à Lyon".

Up in lyon, the place to be

Cela commence en 2004, quand la mairie décide de vendre 48 000m² de logement et commerce. Refusant l'offre des occupants du quartier (de 80 millions d'euros tout de même), c'est un gros groupe américain qui rachètera le quartier, pour le revendre peu après à des prix exorbitants. Les habitants ne pouvant faire face à la situation, le quartier se vide peu à peu, au profit d'un des acheteurs qui souhaite y développer un quartier de luxe. Oui oui, en plein milieu de la Presqu'Île. À deux pas de la rue de la Ré et de sa populace. On a du mal à y croire, et c'est sans surprise qu'on constate qu'un seul magasin y est installé pour le moment.

Comment vider un quartier

Le sujet mériterait des pages et des pages. Je vous laisse vous faire vous même votre avis. Une petite sélection des sites parlant du sujet est disponible sur <insatiable.insa-lyon.fr>. N'hésitez pas à nous faire part de vos infos et réflexions.

Gox

Córdoba

J'ai choisi de faire ma 5IF en Argentine, plus précisément à Córdoba. Langue facile à maîtriser, destination simple à avoir sans pour autant sacrifier l'exotisme, vie pas chère, peu de boulot, du soleil, et des fiestas.

En arrivant, première déception : il fait froid. Il neige même. Eh oui, ici juillet c'est le plein hiver, et en hiver, il gèle. Bon, heureusement, c'est vite passé, et un mois plus tard, je me baigne dans une rivière de montagne par trente degrés. Deuxième déception, la ville. Córdoba est censé être une ville magnifique... mais les standards de beauté argentins n'ont rien à voir. C'est comme ça que l'on apprend le mieux la différence de continents. Ici, quelques bâtiments magnifiques du XVIIe sont noyés dans la surabondance d'immenses barres en briques et en béton, et les panneaux publicitaires. Le grand parc abritant l'université, si vert sur la carte, est en fait une grande étendue de poussière dans laquelle on a peine à distinguer quelques brins d'herbe séchés. Il paraît qu'il est vert en été, mais je me méfie.

Et finalement, passé les premières déceptions, on se prend à aimer cette ville. Córdoba est un peu à Buenos Aires ce que Lyon est à Paris. La deuxième ville, pas aussi snob, pas aussi fière, pas aussi touristique, mais dynamique, originale et riche d'un patrimoine culturel important. Boutiques de designers, musée d'art moderne, grand opéra, les amis de Marie d'Andréa y trouveront vite leurs marques.

Mais Córdoba, c'est avant tout une ville étudiante. Plus de sept universités accueillent des étudiants venant de toute la province, et on trouve des bars et boîtes sympa ouverts du mardi au dimanche. La bière se boit par litre, et les soirées commencent vers 1h30, pour finir vers 5 ou 6h. Il faut dire que l'université aide pas mal. Comme prévu, il n'y a pas trop de boulot (en même temps, après la 4IF, qui ne se sentirait pas en vacances ?) et beaucoup de jours fériés. L'université est faite pour que les élèves puissent travailler à côté. Du coup, c'est possible de choisir entre avoir les cours le matin, l'après-midi, ou le soir, de six heures à onze heures. Les profs et les élèves ont des relations très détendues. Ce qui ici pourrait passer pour une marque d'irrespect est tout à fait normal là-bas : sortir de classe pour répondre à son portable, arriver en retard, remettre en question ce que dit le prof... Finalement, les élèves étudient pour eux, c'est à eux de se mettre dans les meilleures conditions...

Alice

Praha n'est plus

Demandez à n'importe qui ce qu'il pense de Prague, il vous répondra toujours la même chose, qu'il y soit allé ou non : "C'est une ville magnifique. Tu y vas ? C'est génial !" Le moins qu'on puisse dire c'est que devant une telle unanimité, ça donne envie !

Alors on se dit que c'est parti, on y va cet été, ça va être super (puisque tout le monde le dit). On fait les préparatifs, billets d'avion, hôtel. On achète le petit guide, histoire de se faire moins pigeonner que les autres qui (forcément) n'ont pas acheté le bon (bah oui c'est bien connu qu'on achète toujours le meilleur). La veille du départ on vérifie qu'on n'a pas oublié l'appareil photo (ce serait bête quand même) et le lendemain on se retrouve à l'aéroport, deux heures en avance (faudrait pas qu'on rate l'avion, hein).

Première constatation : "tiens c'est marrant, c'est une compagnie tchèque mais y'a que des Français dans l'avion." C'est surprenant.

Le voyage se passe bien on arrive et paf, premier piège évité à l'aéroport, ne pas prendre la super compagnie de bus qui fait les aller-retour avec le centre pour beaucoup d'argent (merci le guide !) On prend plutôt un ticket de transports en commun, y'a juste une queue d'une heure pour obtenir un ticket (mais comment ils savaient les gens ?)

On arrive finalement dans la ville et le choc visuel en sortant du métro : "que c'est beau ! T'as vu les façades ?" Là c'est le moment génial, on se dit que c'est super, si toute la ville est aussi belle les vacances seront d'enfer ! Alors on déambule jusqu'à l'hôtel, on admire l'architecture, les églises, basiliques, synagogues et tout ce genre de beaux monuments qui font le charme de la ville.

Entre Français

Par contre y'a un truc qui est marrant, je ne sais pas si c'est une coutume par ici, mais tout le monde a un appareil photo dans la main. En plus ils n'arrêtent pas de s'en servir. C'est bizarre de prendre en photo sa ville. Ah mais non, suis-je bête, ce sont des touristes espagnols. Et eux aussi des touristes ? Ah oui des Japonais, ils ne vont pas qu'à Paris. Et là-bas, ce ne serait pas des Français ? Cocorico ! Bon c'est bien joli et les autochtones dans tout ça ? Le guide du groupe d'Anglais là-bas il a un petit accent, le vendeur de glace à côté aussi, et le serveur du café "international"…

Rapide passage à l'hôtel, où l'on est accueilli par un réceptionniste anglophone qui ne cherche même pas à dire "dobry den" pour faire local, c'est devenu un peu *has been*. Le ton est donné, Praha c'est vieux jeu, today on dit Prague (avec l'accent english s'il vous plaît) et le but c'est de prendre des photos de tout ce beau patrimoine. Sympa.

A l'assaut de Venceslas

Ne perdons pas de temps, filons à la fameuse place Venceslas. En 68, lors du fameux printemps de Prague, la foule y manifestait contre la présence soviétique, et plus généralement contre le système communiste. La place était austère, seul une statue du prince Venceslas y trônait. Jan Palach, étudiant tchèque, s'était alors immolé pour marquer le manque de perspectives à l'est. Je ne sais pas s'il serait heureux de voir à quoi ça ressemble maintenant. Les pubs Coca-cola, Nike et autres multinationales de la consommation défigurent les façades arts-décos de la place. Les Mc Do, Starbuck's, et autre snacks empestent l'air et la vue.

Tout le charme d'une place chargée d'histoire ruinée par la publicité à outrance. Heureusement il n'en est pas de même pour les autres grandes places. Mais le constat est le même partout, pas un Tchèque (ou presque) dans les rues, la ville s'est vendue aux touristes pour l'été. Du pont Charles au château (Hrad) dominant la ville, une faune internationale avide s'élance dans les rues à la recherche du cliché, du souvenir, du "typiquement Prague". Praha est victime de son succès, avec 3,5 millions de touristes par an pour une ville comptant 1,2 millions d'habitants.

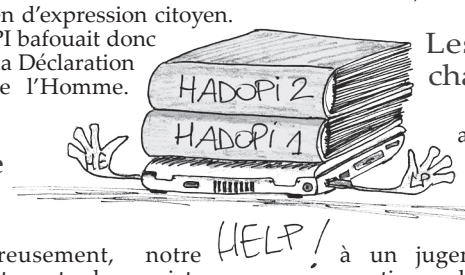
Quand on sait que tout le tourisme est concentré dans les vieux quartiers du centre, on comprend le malaise qui nous prend, l'impression d'être dans un espèce d'immense Disneyland international plus que dans une ville tchèque. Mais rassurez-vous amateurs d'authentique et de terroir, le musée s'arrête aux limites des vieux quartiers, sortez-en et vous découvrirez un peu les autochtones et la ville dans laquelle ils vivent. Sinon pour les touristophobes, une seule solution, venez en hiver !

SEAN

Vous avez dit pirate ?

La loi HADOPI, vous en avez peut-être entendu parler dans ces colonnes, et vous en entendrez sûrement encore parler. Bref résumé de ce qui s'est passé pendant l'été.

La loi Création et Internet, dite HADOPI, vise à combattre la contrefaçon sur internet, c'est-à-dire le partage illégal de fichiers soumis au droit d'auteur. Pour cela, l'idée initiale était d'envoyer un courrier, puis un recommandé et enfin de couper la connection internet du dangereux contrefacteur. L'an dernier, j'écrivais dans ces même colonnes pour souligner un point sensible de cette loi : au 21e siècle, internet devrait être considéré comme un droit fondamental. Internet est ancré dans notre quotidien et s'en priver serait difficile pour beaucoup d'entre nous. En juin dernier, le Conseil Constitutionnel a considéré qu' internet était en effet un droit fondamental car il est un moyen d'expression citoyen. La loi HADOPI bafouait donc l'article 11 de la Déclaration des Droits de l'Homme. Rien que ça !



Retour de bâton

Heureusement, notre gouvernement est humaniste et il est reparti sur ce qu'on appelle HADOPI 2. Ce n'est rien de moins que la même chose mais en pire. Le Conseil Constitutionnel considère qu'une Haute Autorité ne peut couper internet à un citoyen, il suffit donc d'utiliser un juge mais sans non plus faire un jugement. La solution est simple, utiliser le même système que les PV. Ainsi, aussi facilement que vous pouvez perdre quelques euros pour stationnement gênant, vous pouvez perdre votre connection à internet pour usage illicite.

En dehors du caractère expéditif de la procédure (d'ordonnance pénale), elle bafoue un droit fondamental de la défense : c'est à elle de justifier son innocence. On peut comprendre que pour un PV, s'il fallait faire une procédure complexe, ce serait gênant. Cependant, est-ce aussi simple pour du téléchargement illégal ? Sur quelle preuve se baserait la HADOPI pour émettre l'ordonnance pénale ? L'adresse IP. C'est ce qui identifie tous les ordinateurs sur un réseau. À un instant *t*, on est censé connaître à qui appartient telle adresse. Cependant, comme une adresse normale, il est facile de l'usurper et tous les experts s'accordent à dire que l'adresse IP n'est pas une preuve suffisante. Sans parler de la possible utilisation pirate de votre connection. La véritable preuve serait de faire une perquisition chez le présumé coupable et de vérifier si le-dit fichier piraté se trouve sur son disque dur. Seulement, c'est trop coûteux.

Les macros au chaud

À cela, la majorité aime répondre qu'il est tout à fait possible de contester l'ordonnance pénale et avoir ainsi le droit à un jugement. Cependant, cela ne retire pas le problème de l'inversion de la preuve. De plus, si M.ToutleMonde reçoit une lettre expliquant qu'il a été surpris en train de pirater et qu'il doit payer 45 euros ou aller devant les tribunaux, il optera pour la première solution et punira de télé son gamin de 14 ans qui n'y était peut-être pour rien. Quant aux véritables fraudeurs, ils sauront se protéger et connaissent probablement mieux leurs droits. Ce sont finalement eux les mieux protégés.

Ceci n'est que le reflet de la bêtise de la loi HADOPI 2 mais ce journal ne suffirait pas à tout lister. Cependant, je vous invite à guetter l'avis du Conseil Constitutionnel qui devrait être émis la semaine prochaine. Bien qu'il soit peu probable que la loi soit à nouveau censurée... Le mal est fait.

MOUNIR

Le bonheur est dans la pilule

Ca n'est plus un secret pour personne, la France est le pays au monde le plus gourmand en "médocs" antidépresseurs. La psychose avortée de la grippe A mêlée aux pressions et suicides en cascade du célèbre opérateur téléphonique risquent de ne pas arranger les choses. Autopsie d'une déprime annoncée.

Les rapprochements médiatiques les plus absurdes sont quelques fois d'un extrême secours, disons révélateurs des maux d'une société. Prenez les deux tribulations journalistiques du moment, l'effroyable grippe A et l'étonnante affaire France Telecom, résumées en cette consternante formule qu'une demi-douzaine d'amis à l'humour douteux vous ont infligée : chez Orange les cadres n'ont pas la vie rose. La presse, disais-je, est parvenue à remplir tout l'été ses papiers sur une dangereuse menace sanitaire. Résultat, devant l'efficacité redoutable du management Orange, la grippe A fait pourboire chez les pompes funèbres.

J'exagère. Didier Lombard l'a lui-même reconnu dans une formule digne de son statut de PDG, rien n'est comparable ; dans le cas précis d'Orange, il ne s'agit que d'une "mode des suicides". Par chance, cet homme est bien accompagné, son numéro deux fraichement nommé "aime le social" ; on le comprend si bien, aider des gens songeant au suicide nécessite un goût prononcé pour faire dans le social. Vous y êtes, bienvenue dans le Verdun de la moralité, le Waterloo de la vertu.

Be worried be frenchy

Ce monde, c'est le vôtre, le mien, le nôtre. Une société où l'argent, la gagne et l'immoralité sont devenus premiers synonymes de réussite. Quelques personnes trouvent leur compte à embrasser des actions boursières plutôt qu'à étreindre des hommes, elles existent, mais tous ne pouvons nous y faire. Il n'est pas question de croyances politiques, chacun est libre de déterminer les causes ; les conséquences nous intéressent davantage, plus particulièrement sur cette dernière décennie où le nombre d'escrocs cravatés et salauds heureux atteint son paroxysme, bien loin du leurre platonicien du bonheur accessible par l'homme vertueux. Où donc se situer ? Comment appréhender le bonheur dans nos sociétés occidentales modernes ?

Il est difficile de plaisanter d'un tel sujet dans le pays champion du monde de l'antidépresseur. En France, si j'ose dire, le bonheur est dans la pilule. Véritable pierre philosophale moderne, la paisible attente de cet état de plénitude s'est transformée en chasse effrénée : le voilà indispensable à notre accomplissement comme il est indissociable du ton gentillet et mielleux d'un roman rose.

Psy 4...

Dans cette affaire, certains trouvent leur intérêt, bancaire. Rois des librairies, le "cahier de découverte de soi", *le développement personnel en 5 leçons, mon coach pour une thérapie du bonheur culinaire* et tous les titres du genre fleurissent dans les rayons, rappelant ce prétendu devoir de bonheur et omettant les sagesses les plus antiques, le bonheur s'échappe de quiconque tente de le saisir. Ces éminents psychologues, aimablement appelés psys, sont bien les plus heureux de ce marché, en refourguant leur camelote et exacerbant le désir de l'insaisissable bonheur, ils scient les racines les plus sûres de gaieté pour notre société : le détachement, le laisser-aller et l'émerveillement. Pour tout dire, la tronçonneuse est sortie depuis quelques temps déjà, la distinction suprême de tout marché porteur est en rayons, "le développement personnel pour les nuls "

Heureux comme des bisounours, l'illusion ! Tout est confusion. On s'imagine que notre bonheur ne tient qu'à nous et s'obtient par simple volonté, le plaisir serait à portée de main comme tout le reste, trop habitués à obtenir n'importe quel bien, sans frustration, privation ou attente. Pourtant, avec toute l'envie du monde, volontaires comme un hérisson engagé sur l'A7 par un épais brouillard un samedi de départ, nous restons incertains de notre accomplissement.

...de la (dép)rime

Bref, cette décennie phare des psychothérapies en tout genre est elle-même devenue folle. À ranger le bonheur dans l'indispensable et à stigmatiser ceux qui ne sont pas à la hauteur, nous développons bien plus de pathologies que nous n'en guérissons. Il n'y a pas à chercher notre voie dans tous ces guides, cessons donc de penser nos vies et vivons nos pensées. Calmons aussi nos envies démultipliées par la société de consommation, le désir nourrit autant l'espoir d'être plus heureux demain qu'il anéantit le bonheur présent.

Dans un monde hyperconcurrentiel, il est difficile d'ignorer complètement une envie, celle de la réussite. Qu'elle soit amoureuse, familiale, amicale ou encore professionnelle, elle n'est pas incompatible avec des idéaux moraux et un épanouissement heureux, à la simple condition de ne pas oublier l'élémentaire. Le détachement ne signifie pas l'indifférence et le laisser-aller n'est pas une voie d'expression de l'orgueil. Aller outre cette distinction offre l'attitude désinvolte de grands patrons très heureux dans leur carnage. Plus sûrement, cette solution de simplicité mène à la déification du succès, à la victoire de l'avoir sur l'être et aux plaisirs immédiats comme le coup d'un soir, ce qui constitue *in fine* une fuite pour éviter toute confrontation avec soi-même. Il faut bien plus de courage pour aimer et respecter. Si vous en avez la force, soyez-en fiers.

IZNOGOOD

L'INSATIABLE CHEZ VOUS
APPORTÉ PAR
UNE FACTRICE EN MINI-JUPE

Envoyez vos coordonnées et un chèque de 10€ à l'ordre de *L'Insatiable* à :

L'Insatiable
MdE - Le Thélème
20 Av. Albert Einstein
69621 Villeurbanne Cedex

Bande de mous du genou, bougez vos fesses et envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com.

K-fetier en mousse

Amateur de bière, Alain s'est parfois perdu à la K-fêt. Les plus sombres de ses rédacteurs se sont parfois aventurés derrière le bar, pour ne jamais en revenir. Voici les derniers messages qui nous ont été envoyés avant disparition définitive.

Nombreux sont les étudiants qui fréquentent la K-fêt au moins une fois par semaine. Que ce soit pour prendre un café en sortant des restaurants à midi ou pour une petite bière à la fin de la journée, il y a toujours une bonne raison d'aller s'y détendre. Mais son fonctionnement interne reste obscur.

Alain Satiable a donc mené son enquête pour en savoir un peu plus.

Le chêne, le bar, la poule, les barman, la K-fêt et le lapin.

L'association ARGIL qui gère la K-fêt est une association loi 1901 composée d'une vingtaine de membres qui ont accepté de donner de leur temps pour faire vivre le campus. Tous ces membres sont bénévoles et assurent chacun environ 3 services par semaine, ils assistent aux assemblées hebdomadaires et participent au nettoyage du lundi (cela représente environ une douzaine d'heures par semaine, pour les plus sages).

La K-fêt dispose d'une licence II de type cercle privé qui lui donne le droit de vendre aux seuls Insaliens membres de l'association des softs, des chips, des K-wet, des bonbons, du vin, et de la bière. Voilà pourquoi il faut adhérer en achetant sa carte K-fêt !

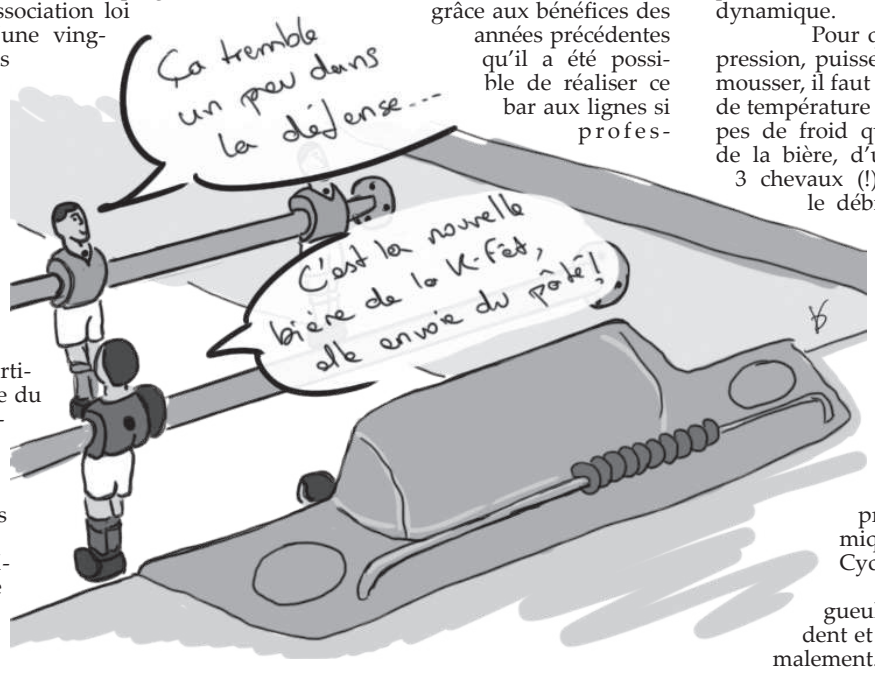
Le but premier de l'association ARGIL est d'animer le foyer en organisant des concerts absolument géniaux, des soirées à thèmes hauts en couleurs, des tournois de baby-foot endiablés, des soirées coinche de folie, ou même des blind test aux sonorités biélorusses.

Mais c'est aussi les fameuses Boums, où la K-Fêt se transforme en boîte de nuit insalienne le temps d'une soirée.

Note : La Boum des vacances de Toussaint aura pour thème le Québec, les costumes de caribous et de trappeurs seront récompensés.

Investissement

En tant qu'association à but non lucratif, tous les bénéfices réalisés par l'ARGIL sont réinvestis dans le fonctionnement du foyer. Cela passe donc par l'organisation de concerts, la maintenance du matériel son et lumière, et même parfois, la conception et la réalisation d'un nouveau bar ! C'est grâce aux bénéfices des années précédentes qu'il a été possible de réaliser ce bar aux lignes si professionnelles et d'ajouter un nouveau bec qui permet ainsi de diversifier l'offre de consommation. Il en est de même pour l'offre sans alcool, qui s'est embourgeoisée de nouvelles bouteilles toutes jolies en verre.



Niveau horaires, le projet d'ouverture le jeudi après-midi est à l'étude. Les sportifs pourront enfin venir chercher leur Kinder Bueno salvateur après l'effort.

La K-Fêt ouvre régulièrement ses portes aux associations insaliennes qui souhaitent organiser un évènement (24 heures, Indiaction, Lato Sensu, Salamafrica, Lorelei, Club Rock / Slide, ACEIMI …).

Enfin n'oublions pas que la K-fêt reste ouverte aux propositions et aux bonnes idées.

Soirée mousse

Les commentaires sur la boum de rentrée lors des 25 ans du BdE sont nombreux. Il est vrai que la K-fêt a du faire face à une affluence historique. C'est une des plus belles réussites de travail en commun avec les voisins du BdE, mais ce fut aussi une fournée de problèmes techniques. Alors pour y voir plus clair, il faut faire un peu de thermodynamique.

Pour que la bière, qui est sous pression, puisse sortir des tireuses sans mousser, il faut respecter des contraintes de température et de pression. Les groupes de froid qui assurent la fraîcheur de la bière, d'une puissance totale de 3 chevaux (!), n'ont pas pu assurer le débit imposé par la soirée. La bière n'était donc pas suffisamment refroidie et elle moussait trop. Voilà ce qui se passe quand tout s'emballe, quand mille clients veulent tous une bière à peu près en même temps. Ce n'est pas les barmen qui sont incapables de servir une bière, c'est juste un problème de thermodynamique à poser en Premier Cycle.

Ils font peut-être la gueule, mais ils vous attendent et ils ne mordent pas, normalement.

Alain Satiable a probablement eu un peu peur de discuter avec les barmen, mais il est très content d'avoir pu en savoir un peu plus sur le fonctionnement de la K-Fêt. Les étudiants qui la gèrent vous attendent tous les midis et tous les soirs pour passer de bons moments. N'hésitez pas à donner, vous aussi, quelques secondes de votre temps en rentrant vos petites chaises quand vous partez en fin de service.

Ouverture du lundi au vendredi de 12h à 14h et de 18h à 01h, sauf le lundi où le service du soir commence à 19h.

Matthieu

Ma thématique

2002. Ce n'est pas la canicule mais presque, et Michel Charney et Gérard Dubois s'ennuient pendant leurs vacances et créent la TEAM au lieu de lézarder devant la piscine.

C'est en 2002 que Michel Charnay et Gerard Dubois ont fait équipe pour créer une TEAM ou pour les non-initiés un Tutorat Electronique en Analyse Mathématique. Ce cours, accessible sur Moodle second cycle, est destiné aux "admis directs", "DUT+3" et étudiants étrangers d'échange entrant en GE. Ce tutorat, basé sur l'autonomie, a pour objectif de contribuer à la formation et à l'intégration des élèves de 3ème année.

Deux volets

Ce cours est composé de deux parties. La première est un cours d'analyse mathématiques correspondant au niveau du premier cycle. Le cours est séparé en thèmes. Si on cherche une notion précise, pas besoin de parcourir les 80 diapos du cours, le sommaire détaillé permet d'accéder directement à la page qui nous intéresse. De nouveaux thèmes sont régulièrement mis en ligne ou complétés. L'autre partie est constituée de QCM.

Deux visages

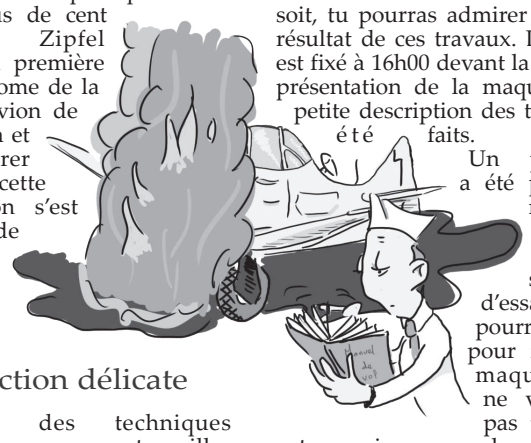
Bien que le cours soit très complet et bien expliqué, le manque de couleurs et d'éléments mis en évidence se fait sentir. En revanche, la forme interactive du QCM, les couleurs et la police de taille élevée, le rend très ludique et très attractif. La correction détaillée permet de revenir sur les notions importantes qu'on aurait pu zapper en lisant le cours. On appréciera l'initiative de Mrs Charay et Dubois qui peut se révéler utile aux nouveaux arrivants mais aussi aux deuxièmes années pour trouver un complément de leur cours.

M&MS

Décollage immédiat

Depuis quelques temps, INS'Aéro squatte le local de l'Insatiable. Aujourd'hui, quand on passe devant cette salle au rez-de-chaussée du H, on a plutôt l'impression que c'est l'inverse.

Une raison simple pour expliquer cela : INS'Aéro s'est lancée dernièrement dans un projet de grande envergure. Un projet de cinq mètres d'envergure pour être plus précis... Il y a un peu plus de cent ans, Armand Zipfel décollait pour la première fois de l'hippodrome de la Doua avec un avion de conception Voisin et pour commémorer cet événement, cette petite association s'est mise en tête de fabriquer une réplique à l'échelle 1:2 de l'avion d'origine.



Une construction délicate

Utiliser des techniques archaïques peu connues, travailler avec des outils parfois peu coopératifs, supporter la casse inopinée des pièces, il aura fallu faire face à tous ces défis pour parvenir à la réalisation de la maquette en un temps record. Malheureusement, pour des raisons techniques et financières la construction a dû commencer avec neuf mois de retard. Quoi qu'il en soit, tu pourras admirer dès demain le résultat de ces travaux. Le rendez-vous est fixé à 16h00 devant la MdE pour une présentation de la maquette avec une petite description des travaux qui ont été faits.

Un petit moteur a été prévu pour la maquette. Il sera présenté à 17h00 sur son banc d'essai. À terme, il pourrait être utilisé pour faire rouler la maquette. Mais ne vous emballez pas trop non plus, cet avion ne volera pas. Outre les contraintes règlementaires pour faire voler un avion de cette envergure, il n'a pas été trouvé de pilote. D'ailleurs, si vous connaissez dans votre entourage un pilote à l'échelle 1:2, et qui serait d'accord de faire les essais en vol d'un avion dont on n'est pas sûr qu'il puisse atterrir, vous pouvez faire acte de candidature par mail : <insaero@gmail.com>. Autrement, si vous tenez à la vie, vous pouvez aussi vous contenter de rejoindre l'association pour aider à l'organisation de ses activités ou simplement pour profiter de la formation théorique au pilotage ou pour les balades en avion organisées régulièrement.

INS'Aéro

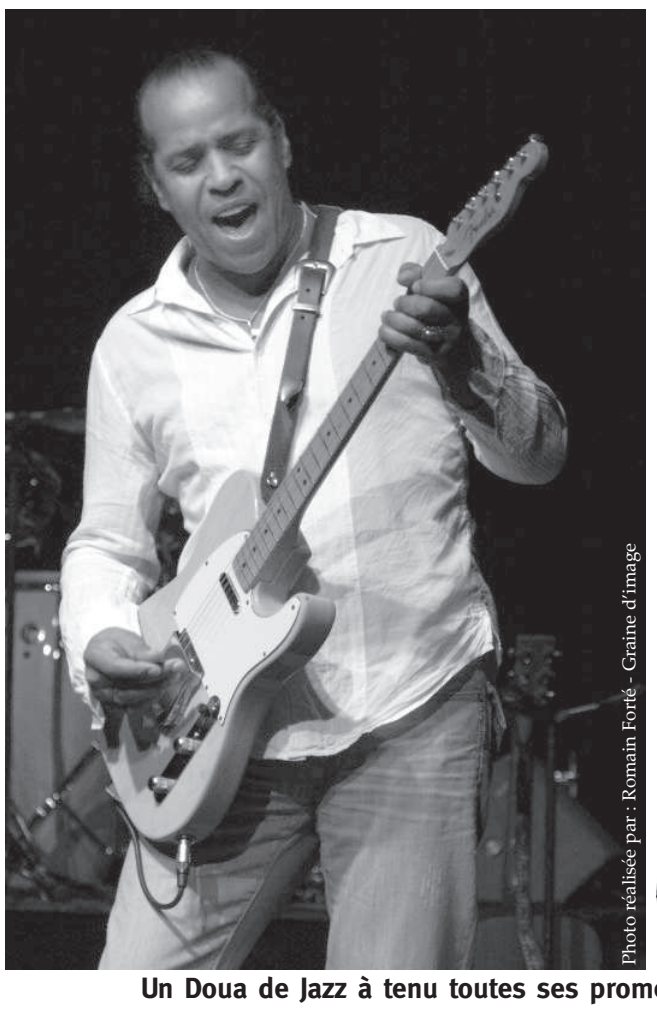


Photo réalisée par : Romain Forté - Graine d'image

Un Doua de Jazz à tenu toutes ses promesses. C'est fini pour cette année, mais rendez-vous l'an prochain.

Point bâtiment

Et voilà le dernier petit nouveau de la série, après le A, B, ... I, J le bâtiment M comme Magellan mais où sont le K et le L ? Retour sur l'avancée des travaux de l'été.

Tous les ans c'est la surprise : quels travaux auront effectivement été effectués pendant les vacances ? C'est le suspense de la rentrée.

Tout beau tout neuf

Commençons par les travaux effectivement réalisés. Magellan a accueilli en temps et en heure les étudiants. Le bel ordre alphabétique des résidences Insa se trouve ainsi rompu, le K et le L sombrant à tout jamais dans l'oubli.

Après plus de dix ans d'attente, la nouvelle bibliothèque devrait ouvrir ses portes fin novembre. Les travaux, une fois commencés, auront été au final rapidement achevés. Dommage qu'il ait fallu tant de temps pour les entamer…

Enfin, durant l'été, a poussé un joli terrain en synthétique sur l'ancien "terrain du bas". Pour une fois, les 24h n'ont pas déménagé pour rien…

Encore en suspend

Je n'ose plus évoquer le bâtiment D. Tous les ans je vous promets son ouverture prochaine... Mais cette fois-ci c'est presque sûr. Oui oui. Les associations devraient peut-être envisager d'y emménager prochainement. Fin novembre. Ou en décembre. Enfin par là. En tout cas, voilà au moins deux semaines qu'aucun employé n'a été vu autour du bâtiment. C'est déjà en soi une bonne nouvelle.

Et le plus dur reste à faire

Quant à la fin de la travée verte… hum… disons que ce n'est pas à l'ordre du jour. Mais est-ce vraiment un problème ? À voir l'état de la partie déjà finie (devant GEN), on se demande vraiment l'utilité d'une telle dépense.

Et au fait : l'isolation des bâtiments de certains départements (12°C en hiver, 40 en été) ? La rénovation du peigne (construit il y a cinquante ans comme bâtiment provisoire) ? Ouaip, on n'a pas fini d'attendre…

Gox

Merci…

Nous venons d'apprendre que Jean-Marie Bossman n'est plus de ce monde.

Nos pensées vont vers ses proches, sa famille, ses amis. Son souvenir évoque la gentillesse et le dévouement dont il a fait preuve auprès des Insaliens.

Pour *L'Insatiable* dans les années 90, et avant, il nous a permis de faire nos mises en page dans les meilleures conditions : réseau de Mac SE, Xpress, imprimante, laser, serveur partage, scanner, dépannage 24h/7j... Nous ne comptions plus les services qu'il nous a rendus et les fous rires que nous avons partagés avec lui.

Recordman des "Merci" de *L'Insatiable*, cet homme plein de générosité, d'humour et d'altruisme nous a quitté.

Comme on dit "les meilleurs partent en premier", il ne tient qu'à nous de faire vivre cet esprit de bonté qu'il nous a légué.

PliPli & Mon's,
Insatiable 93-98

Il parait que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

T'es pas encore assez raid ?

Tu aimes l'aventure ? Le sport ? La nature ? Le challenge ? Alors le Raid Insa est fait pour toi ! Cette année, le Raid t'invite pendant quatre jours à te surpasser au cœur de l'Ardèche. Alors viens donc nous montrer un peu ce que tu vaux.

Quatre jours en plein cœur de l'Ardèche, 4000 m de dénivelé positif et près de 120 km de parcours rythmés par des épreuves de canoë, VTT, course à pied, course d'orientation, descente, tir à l'arc... Voila en substance ce qui t'attend pour la troisième édition du Raid. Quoi ? Tu ne sais pas ce qu'est le Raid ? Bon, alors voici un petit résumé des épisodes que tu as manqués.

Previously...

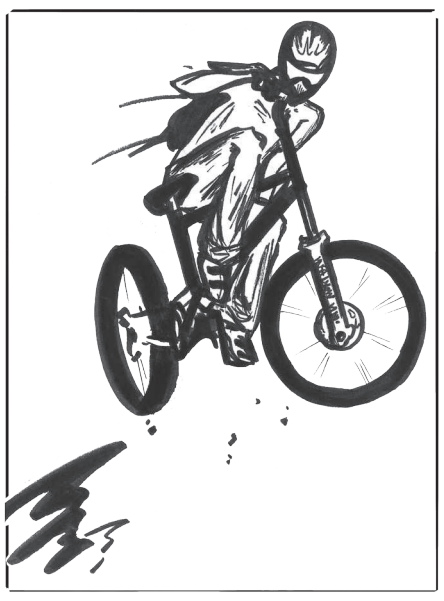
Depuis déjà deux ans a lieu au mois de mai le Raid Insa de Lyon, et 320 raideurs ont eu la joie de participer à cette manifestation sportive que le BdE prépare soigneusement. En effet, ce dernier met en œuvre d'importants moyens pour que le Raid soit à la hauteur des espérances toujours croissantes.

Que ce soit dans le massif des Bauges en 2008 ou entre Trièves et Vercors l'an passé, chacune des éditions fut couronnée d'un franc succès. Les amoureux de la nature ont pu découvrir de somptueux paysages, sillonner les monts d'Aix-les-Bains, admirer le lac du Monteynard, gravir les pics et les crêtes de la région grenobloise ; tout cela en dépassant leurs limites !

Repousser les limites

Une première édition, s'étalant sur 90 km de pistes en tous genres et sur 2500 m de dénivelé positif fut ponctuée d'épreuves comme le VTT, la course à pied, l'orientation, le canoë, l'escalade et même le tir à l'arc.

La seconde édition fut tout aussi athlétique ! Cette fois-ci, les sportifs ont gravi 3400 m lors d'un parcours de 100 km ! Après une course d'orientation nocturne et une fraîche nuit en camping sauvage, les raideurs enchaînèrent avec une épreuve de course à pied avant de monter sur leur vélo pour une quarantaine de km en VTT. Le dimanche, ils eurent la joie de goûter à la nouvelle épreuve de l'édition, à savoir le Run&Bike. Malheureusement, l'épreuve de canoë prévue pour ce dernier jour de compétition a dû être annulée en raison d'une forte et inattendue baisse du niveau du lac. Mais les émotions furent tout de même au rendez-vous lors de la traversée des passerelles himalayennes du Monteynard suspendues à près de 100 m au-dessus de l'eau.



Enfin, ils achevèrent leur raid par une ultime course d'orientation en temps limité et franchirent la ligne d'arrivée en VTT au terme d'un fabuleux défi sportif !

Toujours plus d'envie

La première année, ce sont 40 équipes de 4 personnes qui ont pu profiter de l'événement et se surprendre. L'an passé, il y en avait deux de plus !

Un autre objectif du Raid est de permettre des rencontres entre entreprises et étudiants, grâce à des équipes mixtes, comprenant deux ingénieurs et deux étudiants. Ces rencontres ont elles aussi augmenté en nombre !

Le premier raid s'est étalé sur un week-end, l'an passé nous avons réussi à faire mieux et à l'organiser sur trois jours. Cette année, nous augmentons encore la durée d'un jour pour encore plus d'aventure !

Une ambiance à part !

Le Raid Insa de Lyon est avant tout une manifestation empreinte d'un esprit sportif et d'accueil, partagé entre participants et organisateurs. C'est cette volonté commune d'aventure, de défi, de surpassement physique et moral qui nous tient à cœur et nous pousse à améliorer chaque année.

L'équipe de Centrale Paris victorieuse de la 1re édition, tout comme l'équipe insalienne, grande gagnante l'an dernier, pourraient vous en dire sur le sujet ! Mais il n'est pas nécessaire de gagner pour repartir enchanté du Raid. Compte tenu des sourires sur tous les visages, tous sont prêts à repartir à l'aventure l'année suivante. C'est pourquoi nous souhaitons remercier tous les acteurs qui ont participé ou participeront de près comme de loin à la réalisation de ces manifestations sportives, particulièrement la direction de l'Insa et nos entreprises partenaires.

Nous vous donnons à tous rendez-vous pour la 3e édition les 13, 14, 15 et 16 mai 2010 !

Le Raid

Gala !

Certains en ont déjà entendu parler. C'est bien. Certains l'ont déjà vécu. C'est mieux. Pour certains, ça n'évoque rien. Et ça, c'est vraiment dommage...

Quoi qu'il en soit, sache que la XIVème édition du Gala de l'Insa de Lyon aura lieu le samedi 13 février 2010 à la Cité | Centre des congrés.

Toute l'équipe est en pleine préparation pour ce qui s'annonce être un Gala tout neuf. Toute ? Non, en fait, l'équipe n'est pas complète.

Pour préparer cette journée et cette soirée d'exception, nous avons encore besoin de monde... alors si tu as envie de découvrir l'autre côté de la manif', si celle de l'an dernier t'as emballé ou au contraire t'as déplu, si tu as un peu de temps à investir pour nous aider, n'hésite pas !

Écris à <bde.gala@insa-lyon.fr> pour nous dire ce qui t'intéresse (animation, déco, sponso, champagne...), et rejoins les 20 orgas hard vraiment sympas qui n'attendent plus que toi !

L'équipe Gala

25 ans, ça se fête

Une rumeur affirmerait que l'équipe de *L'Insatiable* travaille actuellement sur un projet exceptionnel, à savoir la sortie d'un best of des 25 ans du journal. Plus de détails.

Il y a 25 ans, au mois de décembre 1984, le BdE faisait paraître une feuille de chou de 12 pages, baptisé "Numéro Zéro". Ce dernier faisait appel aux étudiants pour nommer le journal des étudiants. Deux mois plus tard, 4000 exemplaires de *L'Insatiable Cure-Yeux* étaient distribués gratuitement devant les restaurants. C'était le début d'une aventure qui dure depuis 25 ans.

Naissance et rupture

Quelques numéros plus tard, l'équipe du journal décida d'opérer un schisme vis-à-vis du BdE, afin de conserver une certaine liberté de point de vue. Depuis, la parution du quinquannuel est donc l'activité principale d'une association de loi 1901, totalement indépendante du BdE ou de l'admi-vnistration.

Le journal a eu la chance d'avoir à ses débuts et pendant un certain temps l'appui de plusieurs professeurs dévoués et compétents, comme M. Bossman, qui malheureusement vient de nous quitter. Ce précieux soutien a permis d'utiliser sans cesse du matériel informatique dernier cri, à l'instar du Bull Micral écran monochrome vert, qui accompagna pendant longtemps les pagineurs en herbe dans leur longues heures de travail. Et si la mise en page se fait aujourd'hui entièrement par ordinateur, nos aînés n'avaient d'autres choix que d'utiliser des ciseaux et de la colle.

Il est temps de vous parler d'un projet actuellement préparé par l'équipe de *L'Insatiable*, à savoir la sortie d'un numéro best of.

Il est extrêmement passionnant de consulter les archives d'un journal étudiant vieux de 25 ans. On y découvre les préoccupations de nos aînés, leurs combats, leurs motivations, leurs engagements, leurs soucis, en un mot leur vie d'étudiant. Et si certaines choses sont des constantes de la jeunesse, d'autres aspects ont radicalement changé.

La compil de l'hiver

Seulement voilà, lire 125 numéros (tous disponibles sur notre site web), c'est un peu lassant à force, donc on vous a gardé le meilleur ! *L'Insatiable* a déjà fait paraître deux numéros best of, rassemblant les meilleurs articles et meilleurs dessins de 10, puis 15 ans d'activité. L'envie nous a pris de retenter l'expérience et de rassembler 25 ans de coups de gueule et de coups d'éclat, de page huit, de potins, de témoignages... en un magazine de 64 pages. Au mois de décembre 2009, pour célébrer quasiment jour pour jour les 25 ans de la sortie de "Numéro Zéro", vous pourrez vous procurer gratuitement le best of des 25 ans.

Pour démystifier la légende des bars des résidences, comprendre le contexte dans lequel l'Insa s'est créé, découvrir comment ont grandi les sections spéciales ou les associations étudiantes, revivre les grandes grèves à l'Insa, découvrir 25 ans de délire, ou tout simplement comprendre ce qui fait qu'aujourd'hui l'Insa est l'Insa, rendez-vous en décembre prochain

Pour la rédac, Raph'

Passion Pit

L'histoire de Passion Pit commence de manière assez originale, à l'occasion de la Saint Valentin de l'année dernière. Michael Angelakos, jeune étudiant américain, compose et met en boîte quelques chansons pour les offrir à sa petite amie. L'amie apparemment émoustillée transmet ce cadeau à ses proches, et de main en main, la maquette finit par tomber dans l'oreille d'une maison de disque. Quelques semaines plus tard, le nom (emprunté à un film pornographique américain) est trouvé, l'aventure peut désormais commencer.

Le quinquet réalise début 2008 un premier EP, intitulé Chunk of Change, qui mêle savamment musique pop enthousiaste, ambiances douces teintés d'électronique et bidouillages maison. Derrière leur apparente naïveté, les compositions du groupe révèlent des paroles réfléchies et travaillées, comme l'excellent "Smile Upon Me", dont l'envoûtement immédiat transporte véritablement l'auditeur dans d'autres sphères, ou encore "Sleepyhead", pour l'instant le titre phare du groupe. C'est d'ailleurs ce dernier titre qui a fortement contribué à faire sortir la formation de l'anonymat.

L'année 2009 fut marqué par la sortie de leur premier album, "Manners". Dans la même veine que l'EP, le son des onze titres est archi-précis et travaillé, peut-être parfois à l'excès. Les choeurs sont renforcés, les synthétiseurs et autres samplers électroniques également, tant et si bien que l'impression de planer après une prise de LSD se fait de plus en plus réelle. À la croisée de la britpop, du psychédélique et des airs de synthétiseurs analogique, Passion Pit a réussi à créer un univers original sans être extravagant. On en redemande !

Mais outre leurs aventures de studios quelque peu chimiques, Passion Pit est aussi un groupe de scène. Au programme de plusieurs festivals cet été, dont une prestation remarquée au Rock En Seine, le groupe se produira le 11 novembre prochain au Ninkasi Kao, au modeste prix de 19€, ce qui ne vous laisse que peu d'excuses pour ne pas siroter une excellente bière au son du groupe le plus prometteur de l'année !

Raph'

Du blé dans ton assiette

Manger Moins Bêtes, alias MMB, qu'est-ce donc ? Après le sondage envoyé en fin d'année dernière sur les repas MMB, Objectif 21 répond à vos questions et remarques, et apporte quelques explications à propos de cette initiative.

Comme certains l'ont joyeusement ou tristement remarqué, les repas MMB traînent à s'installer en ce début d'année. Loin d'être supprimés, il faut juste du temps aux cuisiniers pour organiser ce qui, d'après les résultats du sondage, ravira tout le monde : la possibilité de prendre un repas MMB ou non, quelle que soit la ligne ! Car si la majorité des réponses au sondage sont positives, elles sont aussi très peu nombreuses, et en discutant avec vous, la première plainte est l'impression de contrainte, de ne plus avoir le choix de ce que vous mangez !

L'idée de mettre en place des repas alternatifs à l'Insa est venue de Marie Boyer lors du concours d'économies d'énergie organisé par Objectif 21 en 2005. Le projet a suivi son chemin grâce aux cuisiniers, à la Direction des Restaurants et à Objectif 21 : des repas Manger Moins Bête sont maintenant servis régulièrement au Grand Resto. Le but n'est certainement pas de dénigrer la viande mais de vous proposer une alternative au repas traditionnel vous permettant (peut-être) de découvrir de nouveaux aliments et surtout de prendre conscience de l'impact de votre repas sur la planète.

Un véritable impact ?

À l'échelle d'une personne, bien sûr, cela semble négligeable, mais au risque de sembler ridicule, "si chacun fait un pas, l'humanité avancera !" Quelques chiffres pour vous donner une idée : il faut en moyenne sept calories d'origine végétale pour produire une calorie sous forme de viande. La production d'un kilo de bœuf nécessite 16 000 L d'eau, un kilo de blé seulement 900 L ! Remplacer une fois par semaine la viande du repas par des protéines végétales est plus efficace pour l'environnement que passer trois minutes de moins sous la douche tous les jours. Finalement, agir pour la planète en faisant de temps en temps des repas sans viande, ça semble facile, non ?

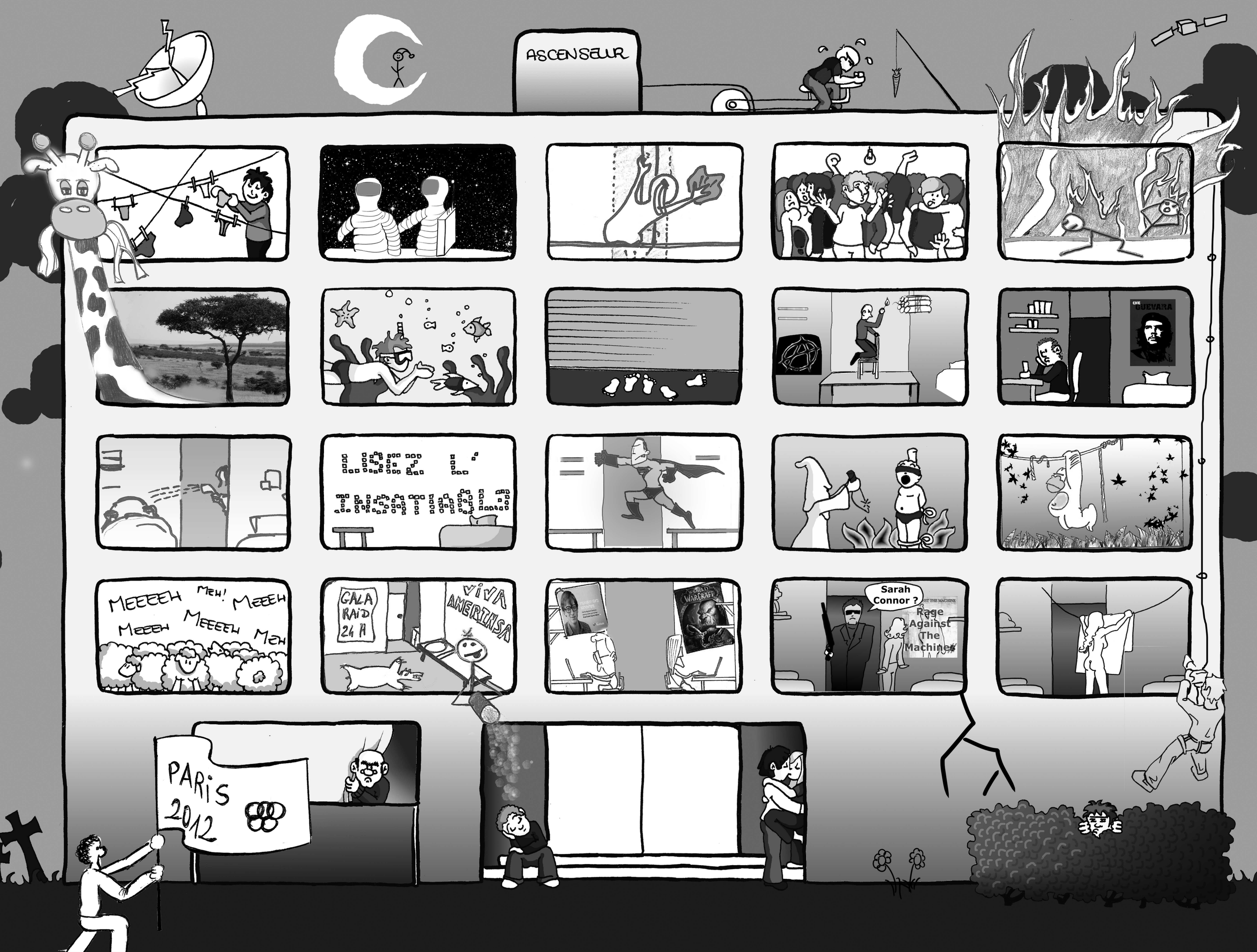
"Oui, mais je ne peux pas me passer de viande !"

Réponse classique ! Mais c'est une réalité, nous mangeons trop de viande ! Et, environnement mis à part, ce n'est pas bon non plus nutritionnellement. Notre corps a besoin de 30% de protéines, et manger trop de viande nous fait dépasser cette dose, avec tous les inconvénients qu'un excès peut avoir. Ne prônons pas les repas végétariens pour autant ! Nous avons besoin de viande, d'autant plus que certains acides gras et certains acides aminés spécifiques dont l'Homme a besoin ne sont présents que dans la viande. Quant à la quantité des assiettes, les parts servies au Grand Resto ne sont pas plus petites que les parts normales, et les aliments sont aussi choisis pour leurs apports nutritionnels afin d'obtenir un repas équilibré.

Histoire de goût

Alors, repas MMB ou pas ? C'est au choix de chacun. Cette année, les cuisiniers vont faire leur maximum pour améliorer la diversité et la qualité de ces repas mais si vous n'en voulez pas, on vous rappelle que rien ne vous y oblige ! Et si vous avez des idées de recettes qui correspondraient, n'hésitez pas à nous en informer par mail à <objectif21.asso@insa-lyon.fr> !

Objectif 21


ASCENSEUR
CHE GUEVARA
MEEEEH
MEH!
MEEEH
MEEEH
MEEEEH
MEH
GALA RAID 24 H
VIVA AMERINSA
WORLD OF WARCRAFT
Sarah Connor ?
Rage Against The Machines
PARIS 2012